

# AGHARNATA: LE NOM BERBÈRE DE GRENADE

**Agharnata: el nombre bereber de Granada**

**Agharnata: the berber name of Granada**

Abd el-Hak DJOUADI

Universidad de Granada

[adjouadi@ugr.es](mailto:adjouadi@ugr.es)

<http://orcid.org/0000-0002-2037-1840>

**Résumé:** Nous relevons le fait qu'au moins pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, soit durant le règne des dynasties berbères des Zirides, Almoravides et Almohades, la ville andalouse de Grenade avait porté le nom alternatif de Agharnata, en place de celui habituellement utilisé en arabe, Gharnata. Un grand nombre d'auteurs médiévaux arabes, certains d'entre eux très prestigieux, ont utilisé cette appellation. Ce nom apparaissait également sur de nombreuses pièces de monnaie frappées à Grenade pendant la période concernée et il a laissé quelques traces dans le vocabulaire de diverses langues. Le *a* additionnel accolé au nom est le préfixe de classe nominale qui apparaît généralement au début des noms masculins dans les parlers berbères des Sanhadja et des Masmouda, les confédérations de tribus dont sont issues les trois dynasties berbères qui ont dominé Grenade. Agharnata devait donc être le nom amazigh de la ville durant cette période avant qu'elle ne reprenne, peu après l'avènement de la dynastie arabe des Nasrides au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, sa forme arabisée de Gharnata.

**Resumen:** Cabe señalar que al menos durante los siglos XI y XII, es decir, durante el reinado de las dinastías bereberes de los ziríes, almorávides y almohades, la ciudad andalusí de Granada tuvo el nombre alternativo de Agharnata, en lugar del habitualmente utilizado en árabe, Gharnata. Un gran número de autores árabes medievales, algunos de ellos muy prestigiosos, utilizaron esta denominación. Este nombre también apareció en muchas monedas acuñadas en Granada durante el período en cuestión y ha dejado algunas huellas en el vocabulario de varias lenguas. La *a* adicional añadida al nombre es el prefijo de clase nominal que generalmente aparece al principio de los nombres masculinos en los dialectos bereberes de Sanhadja y Masmouda, las confederaciones de tribus de las que proceden las tres dinastías bereberes que dominaron Granada. Agharnata debió ser, pues, el nombre amazigh de la ciudad durante este periodo antes de adoptar, poco después de la llegada de la dinastía árabe nazarí a mediados del siglo XIII, su forma arabizada de Gharnata.

**Abstract:** We note the fact that at least during the 11th and 12th centuries, that is, during the reign of the Berber dynasties of the Zirids, Almoravids and Almohads, the Andalusian city of Granada had the alternative name of Agharnata, in place of the one usually used in Arabic, Gharnata. A large number of medieval Arab authors, some of them very prestigious, used this appellation. This name also appeared on many coins struck in Granada during the period in question and it has left some traces in the vocabulary of various languages. The additional *a* attached to the name is the noun class prefix that generally appears at the beginning of masculine names in the Berber dialects of the Sanhadja and Masmouda, the confederations of tribes from which the three Berber dynasties that dominated Granada came. Agharnata must therefore have been the Amazigh name of the city during this period before it took on, shortly after the advent of the Arab Nasrid dynasty in the middle of the 13th century, its Arabized form of Gharnata.

**Mots clés:** Agharnata, Gharnata, Grenade, Berbères, Zirides, Almoravides, Almohades.

**Palabras clave:** Agharnata, Gharnata, Granada, bereberes, ziríes, almorávides, almohades.

**Key words:** Agharnata, Gharnata, Granada, Berbers, Zirids, Almoravids, Almohads.

## 1. INTRODUCTION

La ville andalouse de Grenade ou *Gharnata* a eu un passé extrêmement riche et divers<sup>1</sup>. Les Ibères la fondèrent à l'âge du bronze et lui légèrent un oppidum sur la colline de l'Albaicin qui, à plusieurs périodes de son histoire, joua un rôle fondamental. Elle fut ensuite occupée par les Carthaginois et les Romains qui y plantèrent les premiers grenadiers qui lui ont donné son nom. Après un bref intermède germanique qui la coupla avec la proche Elvira, la ville fut pendant huit siècles «arabo-musulmane» et illumina le Moyen Âge classique. Elle devint ensuite, sous ses étendards catholique et renaissant, l'ouverture vers le nouveau monde.

Il y a néanmoins une tranche de cette histoire qui est en général négligée, celle où elle fut amazighe. Pourtant, ce sont les Berbères Zirides qui l'ont refondée au début du XI<sup>e</sup> siècle et qui, avec leurs cousins et successeurs Almoravides et Almohades, lui ont donné ses premières lettres de noblesse. Cet oubli est patent. Par exemple, des multiples noms que la ville et sa jumelle Elvira affichent: «*Ildurur, Iliberri, Florentia Iliberritana, Iliberis, Ilbira, Elvira, Hisn Gharnata, Gharnatat al-Yahud, Madinat Gharnata, Gharnata*» et «*Granada*», les nombreux peuples mentionnés plus haut sont représentés. Mais, aucun nom n'est berbère. Pourtant, il y en eut un.

En effet, dans cet article, nous allons montrer que Grenade, en plus des diverses appellations tout juste évoquées, en a possédé une autre, *Agharnata*, qui était amazighe ou, plus précisément, était la forme berbérisée de son pendant arabe. En réalité, maintes sources nous prouvent que la ville fut appelée ainsi au moins durant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, quand elle fut régentée par les dynasties berbères des Zirides, Almoravides et Almohades. Le *a* additionnel, accolé au début de son nom arabe, était typique des toponymes des Berbères Sanhadja et Masmouda, les deux confédérations de tribus auxquelles appartenaient ces trois dynasties.

Ce fait est attesté par un grand nombre d'écrits de chroniqueurs, géographes et autres historiens arabes et berbères à partir du XI<sup>e</sup> et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces auteurs, aux noms prestigieux comme Ibn Hazm, al-Idrissi, Ibn Rochd ou alors Ibn al-Khatib, ont par la suite été repris par de nombreux autres, y compris contemporains. Ce nom amazigh figure également sur des pièces de monnaie que les souverains berbères ont frappées dans des ateliers de la ville. Le nom a de même laissé des traces dans le vocabulaire, tels que les gentilés ou des mots désuets.

C'est tous ces aspects que l'on va discuter dans cet exposé qui sera organisé comme suit, en se fondant sur la partie historique donnée dans le premier volet de cette étude. Dans la prochaine section, nous énumérerons les écrits médiévaux où le nom d'Agharnata est mentionné et discuterons de leur portée. La section 3 sera consacrée aux pièces de monnaie zirides, almoravides et almohades affichant ce nom, ainsi qu'aux traces que ce mot a laissées dans le vocabulaire de diverses langues. Une brève conclusion sera donnée à la fin de l'article.

---

<sup>1</sup> Cet aspect, ainsi que les supports historique et contextuel au présent article, ont été discutés dans un article précédent, A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, qui sert ainsi d'introduction.

## 2. AGHARNATA DANS LES SOURCES ÉCRITES

### 2.1 LES PREMIÈRES MENTIONS

La différence entre le nom alternatif de la ville utilisé par les Berbères, *Agharnata*, et son nom arabe, *Gharnata*, est le *a* initial, représenté par le *alif* qui est la première des 28 lettres arabes, transcrite par une barre presque verticale. Sa vocalisation nécessite quelques notions que nous devons d'abord préciser.

L'alphabet arabe note uniquement les consonnes et, en règle générale, les voyelles sont implicites: elles sont dictées par la phonologie et un connaisseur de la langue saura, en principe, lesquelles utiliser. Pour les néophytes et dans certains textes didactiques comme les dictionnaires ou même dans le Coran, les voyelles peuvent apparaître sous la forme de diacritiques placées sur ou sous la consonne. Il en existe trois pour les voyelles simples et brèves: une petite barre oblique sur la lettre indique le son *a* et est appelée *fatha* (ouverte); une petite barre oblique sous la lettre indique le son *i* et est appelée *kasra* (cassée); et un petit 9 oblique sur la lettre indique le son *o* (*u* ou bien *ou*) et s'appelle *dhama*. Il y a également la *sukun*, notée par un rond au-dessus de la consonne, qui indique l'absence de voyelle.

À ces quatre diacritiques, il faut ajouter la *hamza*, la dernière lettre de l'alphabet, introduite seulement au VIII<sup>e</sup> siècle avec les signes pour les voyelles justement<sup>2</sup>. Dans certaines conditions, elle s'écrit comme une diacritique et permet de décrire ce que les linguistes appellent la «consonne occlusive glottale». Néanmoins, elle a diverses fonctions et son utilisation est assez complexe<sup>3</sup>. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de la *hamzat al-qat'* ou coupante à l'initiale, lorsqu'elle se trouve au début du mot et, dans ce cas, la hamza est toujours écrite avec le alif. Pour avoir le son *i*, il faut la placer en dessous du alif et pour être plus explicite, on peut ajouter une kasra en dessous; on parle de alif cassé. Si la hamza est sur le alif, le son peut être soit un *a* soit un *u* (*o*, *ou*). La vocalisation lève cette seconde ambiguïté: on met la fatha pour le son *a*, et on l'appelle une hamza *ouverte*, ou la dhama pour le son *u*.

Pour ce qui est du nom Gharnata, si on veut mettre une voyelle au début, on mettra un alif devant mais on pourra prononcer soit *I* soit *O* soit *Agharnata*; avec la hamza sur le alif, on exclut la première possibilité, mais c'est seulement en ajoutant la fatha sur la hamza qu'on dira *Agharnata*<sup>4</sup>. Dans les faits, en l'absence de voyelle sur le alif, le locuteur opte généralement pour le son *a*, sinon elle est mise explicitement. Par contre, avec seul le alif au début sans la hamza, comme il est de coutume, la confusion entre les son *a* et *i* peut être fréquente quand on ne connaît pas le mot. Dans notre cas, nous verrons qu'il y aura ainsi une première joute entre ce qu'on

<sup>2</sup> Une modernisation de la graphie arabe s'est faite à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle par l'émir omeyyade Abd al- Malik ibn Marwan, le même qui va aussi unifier le système monétaire et fonder le dinar or.

<sup>3</sup> Voir par exemple, B. Boudaoud, *La problématique d'el hamza dans la phonologie arabe*.

<sup>4</sup> Pour un résumé en arabe: Gharnata s'écrit غرناطة et si on veut mettre le alif on écrira اغرناطة, mais la prononciation ne sera pas encore définie. Pour prononcer *a* il faut ouvrir la hamza et mettre une fatha (ا) et pour *o*, mettre une dhama (و). Pour prononcer un *i* il faut mettre la hamza sous le alif (إ).

appellera les *alifistes* et les *sans-alif*, les tenants de Agharnata et ceux de Gharnata, et une seconde, entre les *aistes* et les *iastes*, qui diront Agharnata ou Igharnata.

Nous allons dans ce qui suit, énumérer les occurrences du nom Agharnata en place de Gharnata dans les écrits médiévaux de langue arabe. Pour cela, nous allons utiliser les deux bibliothèques sur Internet déjà introduites dans l'article précédent<sup>5</sup>: *Al-Maktaba al-Shamila* ou la «Bibliothèque Complète» et *Maktabat ahl al-Bayt* ou «La Bibliothèque des Gens de la Maison» (les proches du Prophète). Elles disposent de dizaines de milliers d'ouvrages arabophones, en majorité numérisés, dont les écrits des géographes, historiens et chroniqueurs médiévaux les plus importants.

Nous allons y rechercher les mots-clés qui nous importent et reproduire les passages les contenant, avec une traduction de notre cru, en tentant de suivre l'ordre chronologique et en fournissant les liens internet correspondants. Pour donner une idée de la période de rédaction de ces écrits et celle de l'origine (berbère ou non) de leurs auteurs, nous rappellerons leurs dates et leurs lieux de naissance et de décès.

Une des sources les plus importantes, la plus reprise ultérieurement du moins, est assurément celle de Yaqout al-Roumi. Immense géographe et encyclopédiste syrien, il est né à Constantinople en 1179 et est décédé à Alep en 1229; il a donc vécu durant le règne almohade sur al-Andalus. Dans son *Mou`jim al-Bouldan*<sup>6</sup> ou le «Dictionnaire des Pays», il y a un passage mentionnant le nom de Agharnata. Nous la reproduisons ci-dessous, en se rappelant que la voyelle *a* correspond à la diacritique *fatha* ou ouverte et l'absence de voyelle à la *sukun* ou silencieuse:

«Gharnata: avec une ouverte sur sa première, une sukun sur sa deuxième, ensuite un *n*, et après le *alif* (qui sert de *a* long) un *ta* silencieux; Abu Bakr ibn Tarkhan benYahkam a dit: Abou Mohamed 'Afan m'a dit, la version correcte est Agharnata avec un alif à son début; les gens du commun l'ont laissé tomber comme ils l'ont laissé tomber de Ilbira alors ils ont dit Lbira. Ibn Yahkam: les deux cheikhs Abou al-Hajjaj Youssef ibn Ali al-Kudha'i et Abou Abdallah Mohamed ibn Ahmed ibn Saïd al-Boudri Al-Hayani: Gharnata, sans le alif.»

Nous entamons déjà le débat entre ceux qu'on a appelés les *alifistes* et les *sans-alif*. Deux des personnages cités sont connus: le *alifiste* Abu Bakr ibn Tarkhan est un religieux ayant vécu à Bagdad et mort vers l'an 1120. Abu al-Hajjaj Youssef ben Ali (à ne pas confondre avec Yusuf III, émir de Grenade au XV<sup>e</sup> siècle, poète également et qui a porté le même nom), qui semble préférer la version sans le alif, est un chroniqueur et poète d'Almeria, né en 1064 et mort en 1147. Néanmoins, Lissane al-Dine ibn al-Khatib, le deux fois vizir des Nasrides (né à Loja en 1313 et mort à Fès en 1375) dans sa célèbre *Ihata*<sup>7</sup> qui date de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, reprend un des poèmes de Abu al-Hajjaj ou cet alif additionnel avec la hamza, donnant Agharnata, est présent. Ce dernier comporte le passage suivant:

<sup>5</sup> *Al-Maktaba al-Shamila* (المكتبة الشاملة) sur ce [site](#) et *Maktabat ahl al-Bayt* (مكتبة أهل البيت) sur ce [site](#).

<sup>6</sup> Yaqout al-Roumi, *Mou`jim al-Bouldan*, [p. 195](#).

<sup>7</sup> Ibn al-Khatib, *al-Ihata*, [partie 1, p. 27](#). Il n'est nullement exclu que la fonction du alif dans ce poème (ainsi que dans d'autres, plus loin) relève plutôt de la métrique poétique ou de l'emphase.

«Agharnata la haute, par Dieu, dis-moi, Ô toi qui erres et pleures, tu as un chemin;  
Je n'aspire pas à la fraîcheur de la vue, À la joie d'une vallée qui plaît aux yeux.»

Venons-en aux autres mentions du nom, en suivant l'ordre chronologique cette fois. La plus ancienne source ou cet alif supplémentaire apparaît est, nous semble-t-il, un texte de Ibn Hazm en personne. Immense figure du XI<sup>e</sup> siècle, il est né en 994 à Cordoue et est décédé en 1066 à Huelva. Ses relations avec les Zirides de Grenade étaient exécrables<sup>8</sup> et il relatait dans une de ses *Lettres*<sup>9</sup>, le fait d'arme suivant:

«Et avec lui se trouvaient deux puissances plus puissantes que le Sultanat d'Ali ibn Hamoud al-Nasir, qui fut appelé le Calife et reçut le titre de Victorieux. Alors les esclaves qui lui avaient prêté allégeance s'opposèrent à lui et présentèrent Abd al-Rahman ... al-Nasir, et ils le nommèrent al-Murtada, et ils marchèrent sur Agharnata, que les Berbères avaient conquise.»

L'action se passe au début de l'émirat ziride et, bien que ces *Lettres* aient été rédigées un peu plus tard, on peut commencer à se convaincre que le nom Agharnata, la hamza étant bien sur la alif dans le texte, était déjà présent en ce milieu de XI<sup>e</sup> siècle. La stature d'Ibn Hazm, grammairien hors pair en plus de toutes ses autres domaines d'expertise, poète, historien et chroniqueur, jurisconsulte et théologien, philosophe, etc, laisse peu de doute sur la véracité et la solidité du fait

Une seconde mention, datant toujours du XI<sup>e</sup> siècle, vient d'Abu Ishak al-Ilbiri. Grenadin d'origine, mais mort à Ilbira après 1067, il fut un faqih, un poète et un polémiste très connu. Mécontent de la politique accommodante de l'émir ziride Badis ben Habus envers les juifs et, en particulier, son vizir Joseph ben Nagrela (le fils du précédent Samuel ben Nagrela, mort vers 1055, immense figure rabbinique médiévale) qu'il considérait comme arrogant, blasphémateur et vénal, il fut expulsé de Grenade et s'est exilé à Ilbira où il a vécu chichement et dans la dévotion. De là, il écrivit plusieurs pamphlets contre le vizir en place qui finit tué, avec nombre de ses coreligionnaires, durant une révolte de la population berbère en 1066. Il composa notamment un poème virulent qui commençait ainsi<sup>10</sup>:

«Et il dit, que Dieu lui fasse miséricorde, s'adressant aux Sanhadja, alors que le Juif An-Naghzali (ben Nagrela), que Dieu le maudisse, était le ministre et le secrétaire de Badis ben Habus, le maître de Agharnata.»

Ici encore, le alif est présent, mais la hamza a été omise comme cela arrive parfois.

<sup>8</sup> Ibn Hazm avait une aversion affichée pour les Zirides et les Berbères en général, qu'il rendait responsables de la chute du califat omeyyade. Il eut personnellement affaire à eux à au moins deux reprises. D'abord, vers 1016, à 22 ans donc, le gouverneur d'Almeria s'était allié aux Zirides pour participer au renversement du calife omeyyade de l'époque, Sulayman ibn al-Hakam. Suspecté de propagande, il fut arrêté et emprisonné quelques mois. Mais peu après, il rejoint l'armée qu'Abd al-Rahman IV al-Murtada (qui fut calife une partie de l'année 1018 avant d'être assassiné à Cadix) a levée contre les Berbères. En 1019, il combattit devant Grenade, mais fut fait prisonnier une fois de plus et libéré. Il soutint encore un temps les omeyyades (il fut vizir de l'un d'eux, Abd al-Rahman V) mais se retira ensuite à Jativa où il commença à rédiger son fameux «Collier de la Colombe».

<sup>9</sup> Ibn Hazm, *Lettres*, p.199.

<sup>10</sup> Al-Ilbiri, *Diwan*, p. 89.

Une troisième source datant de la fin du XI<sup>e</sup> (ou peut-être du début du XII<sup>e</sup>) siècle est celle du cadi de Cordoue Mohamed Ibn Rochd, le grand-père du «commentateur d'Aristote» Ibn Rochd et le maître d'al-Cadi Ayyad dont nous allons parler plus loin. Né en 1058 et mort en 1126, il vécut à Cordoue où il fût, durant la période almoravide, le cadi suprême de l'empire et un grand juriste du rite malékite. Dans un livre intitulé *Les Questions*, il cite trois fois le nom de Agharnata, en particulier dans ce passage où il évoque une succession en cas d'absence de descendants<sup>11</sup>:

«S'ils s'éteignent et n'ont pas d'enfants, la dotation susmentionnée reviendra aux pauvres et aux nécessiteux de la ville de Agharnata et d'Ilbira.»

Cette source est très importante. En effet, Ibn Rochd *al Jad* ou grand-père, a vécu à cheval entre les règnes ziride et almoravide et, durant cette dernière période, il a occupé une fonction éminente. Il était toutefois basé à Cordoue et non à Grenade, la capitale de la province d'al-Andalus durant ce règne, pour laquelle il devait de la déférence. D'ailleurs, dans un passage un peu plus tôt, il fait mention deux fois d'Agharnata dont l'une est suivie de la qualification «que Dieu la protège»<sup>12</sup>.

Une mention de Agharnata a, de même, été faite par le jurisconsulte Abu Bakr Ibn al-Arabi, homonyme du grand mystique Ibn Arabi que l'on discutera plus tard. Né à Séville en 1076 et mort à Fès en 1148, il fut grand cadi de Séville. Dans une de ses œuvres, *Kanun al-Ta'wil* ou «La loi de l'Interprétation», il relate un voyage qu'il fit dans le sud d'al-Andalus et dans lequel il y a ce passage<sup>13</sup>:

«Ensuite, je suis allé d'Agharnata à Almeria, et j'ai vu là-bas des hommes savants en matière et en lecture.»

Ici, la hamza est placée sur le alif et il faut donc bien lire Agharnata, surtout que les lettres suivantes du nom sont vocalisées et le *a* initial devait être assez évident.

La source suivante, dans le temps, est celle de l'immense géographe Cherif al-Idrissi. Né à Ceuta vers 1100 et mort vers 1165, probablement en Sicile où il a vécu à la cour du roi Roger II, il a étudié à Cordoue et a sillonné toute la péninsule ibérique, entre autres pays. Dans son *Kitāb nuzhat al-mushtāq*, dit le «Livre de Roger», il n'y a pas moins de 14 mentions de Agharnata, toutes avec le alif mais sans la hamza dessus. Une de ces citations met en situation Grenade par rapport à d'autres villes et fait un récit de sa fondation. Il y est écrit notamment<sup>14</sup>:

«Il y a deux étapes entre Jaén et cet fort, et de là à Wadi Ash (Guadix) et de là à Agharnata, il y a deux étapes, et de Guadix mentionné ci-dessus à Agharnata il y a quarante milles. La ville de Agharnata fut fondée à l'époque des révoltes en al-Andalus. La ville prévue était Ilbira, mais elle fut abandonnée et ses habitants allèrent à Agharnata et ses villes. Habus al-Sanhadji fortifia ses murs et construisit sa citadelle. Son fils Badis ben Habus lui succéda; elle fut achevée à son époque et est habitée jusqu'à nos jours.»

<sup>11</sup> Ibn Rochd al-Jad, *Les Questions*, p. 1064.

<sup>12</sup> Ibn Rochd al-Jad, *supra*, p. 1063. Il y est dit: «أغرنطة، حرسها الله».

<sup>13</sup> Ibn al-Arabi, *La loi de l'interprétation*, p. 423.

<sup>14</sup> Al-Idrissi, *Livre de divertissement*, partie 2, p. 569.

Ici, soit al-Idrissi, soit le copiste ne prend pas de risque et ne met pas la hamza sur le alif. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, à défaut de cette hamza explicite, le *a* prévaut en général (surtout pour un Berbère) et on prononcera donc Agharnata.

La source suivante, chronologiquement parlant, est beaucoup plus explicite. À la même période qu'al-Idrissi, soit durant le règne almoravide sur al-Andalus, a vécu Abu al-Fadhl al-Cadi Ayyad, théologien marocain (et donc ayant vécu parmi les Berbères) et disciple de Ibn Roch grand-père déjà cité. Né à Ceuta en 1083 et mort en 1149 à Marrakech (il est un des sept saints de la ville), il fut *cadi* à Grenade vers 1135, soit du temps de l'émir almoravide Ali ben Youssef dont nous allons discuter au chapitre prochain. Dans sa grande œuvre, *Al-chifa* ou «La Guérison»<sup>15</sup>, un passage mentionne explicitement Agharnata avec le alif et la hamza mise dessus:

«Et Gharnata: une ville d'al-Andalus, elle est avec un *gh* ouvert, un *r* muet, après un *n* ouvert, après un *alif* (accentuant le *a*) et après le *alif* il y a le *ta* et ensuite un *ha*. On l'appelle aussi Agharnata avec un *alif* avant le *gh*.»

Une autre source, encore plus prestigieuse, est le «Commentateur» Ibn Rochd et le petit-fils de celui que nous venons juste de citer. Né le 14 avril 1126 à Cordoue et mort en 1198 à Marrakech, il a donc vécu à la fin de la période almoravide et au début de celle des Almohades. En plus de son expertise en philosophie et en jurisprudence, Ibn Rochd était médecin (il a fini sa vie comme médecin privé des sultans almohades, justement) et dans un commentaire sur un écrit de l'autre grande figure de la médecine musulmane, le persan Ibn Sina, il note<sup>16</sup>:

«Il a mentionné que dans la région d'Agharnata, il y a de l'eau qui tue les animaux s'ils la boivent ... Il dit: Et toute boisson est ce qui nourrit le corps, comme le vin, le miel et le lait».

Finalement, il y a un passage d'Abu al-Husayn ibn Jubayr, un fonctionnaire et écrivain andalou, né en 1145 à Valence et mort en 1217 en Égypte (il a donc vécu principalement du temps des Almohades), qui mentionne la ville. Dans sa «Relation de Voyages»<sup>17</sup>, en parlant d'un groupe de compagnons durant un périple vers la Mecque, il évoque Agharnata en mettant la hamza sur le alif:

«Parmi eux se trouvait un groupe de nos compagnons de Agharnata, parmi lesquels le juriste Abu Ja'far ibn Sa'd, notre hôte à La Mecque pendant notre séjour là-bas.»

Nous avons donc diverses sources indiquant le nom alternatif de Grenade avec le alif additionnel. La hamza est explicite et il n'y a nul besoin de la vocaliser dans ce cas: il faut entendre Agharnata. Cependant, il arrive que la hamza soit absente et on peut entendre alors soit *a* soit *i*. Pire que cela, dans d'autres textes, la hamza est mise en dessous du alif et il faut donc prononcer Igharnata. C'est cet aspect, qui va inopinément être une source de confusion, que l'on aborde maintenant.

<sup>15</sup> Al-Cadi Ayyad, *La Guérison*, [introduction, p.4.](#)

<sup>16</sup> Ibn Rochd, *Poème médical d'Avicenne*, [p. 69.](#)

<sup>17</sup> Ibn Jubayr, *Le Voyage*, [p. 282.](#)



## 2.2 LA VERSION DES IASTES

Un texte de Ibn Hisham al-Lakhmi, grammairien et poète Sévillan du XII<sup>e</sup> siècle (il est mort en 1187 et a donc été un contemporain d'Ibn Rochd et a vécu à cheval entre les périodes almoravide et almohade), jette un trouble et brouille le tableau idéal et simple de la section précédente. Dans une rubrique consacrée à la ville dans son *Taqwim al-Lissan* ou «Amélioration du Langage»<sup>18</sup>, il mentionne de la manière la plus explicite qui soit la présence de cet alif puisqu'il y met la diacritique correspondante qui, malheureusement, n'est pas celle attendue:

«Et ils disent: (Gharnata). Mais la forme correcte est: Igharnata avec une hamza cassée en début du nom.»

Ainsi, clairement, il nous est signifié qu'il faut prononcer Igharnata et non Agharnata. Et, ce n'est pas la seule source où cette version apparaît, même si elle n'est pas aussi explicite. En effet, Ibn al-Khatib que nous avons déjà cité à ce propos, a fait au moins cinq mentions du nom de Grenade avec le alif dans sa *Ihata*. La première est celle que nous avons vue auparavant, où il reprend le poème d'Abu al-Hajjaj et où la hamza indique que nous avons affaire à un *a*. La seconde est un autre poème, de lui cette fois-ci<sup>19</sup>, où la hamza indique toujours la présence d'un *a*:

«Que Dieu bénisse les jours de séparation, combien j'ai pleuré .. et quitté la joie alors que lui était triste et vivait .. dans une maison dans les collines de Agharnata.»

Toutefois, toujours dans la *Ihata*, le nom de la ville est aussi mentionné, mais avec la graphie Igharnata. En effet, il note la présence du alif initial dans la citation<sup>20</sup>:

«Il se dit Gharnata et ils se dit Igharnata, et les deux sont étrangers; c'est une ville de la qura de Ilbira.»

Et, il y a au moins deux autres mentions avec cette même graphie. D'abord<sup>21</sup>:

«Notre susmentionné vainqueur m'a offert sa noble force pour un siège plus haut et plus exalté que leur célèbre siège gothique de Igharnata la rouge.»

Et ensuite<sup>22</sup>:

«C'est le reste de cette maison et de ses nouvelles, sur le mur d'une tour dans certaines des collines de notre propriété à Loja, qui est traversée par la route passant de Igharnata à Séville.»

Nous avons du mal à expliquer ces troublantes mentions de Igharnata, qui vont à l'encontre de ce que l'on a vu jusque-là<sup>23</sup>. Pour le cas de Ibn al-Khatib, le problème est moindre, car le texte est tardif et le nom était déjà tombé dans l'oubli, en particulier chez l'élite savante. Le vizir ne l'avait peut-être jamais entendu et ne l'a

<sup>18</sup> Al-Lakhmi, *Introduction à la correction de la langue*, p. 338.

<sup>19</sup> Ibn al-Khatib, *al-Ihata*, partie 1, p. 27.

<sup>20</sup> Ibn al-Khatib, *al-Ihata*, partie 1, p. 13. Le farsakh, ancienne unité de mesure surtout utilisée en Perse, elle correspond à environ 6 km, la distance que l'on pouvait parcourir en une heure.

<sup>21</sup> Ibn al-Khatib, *al-Ihata*, partie 2, p. 403.

<sup>22</sup> Ibn al-Khatib, *al-Ihata*, partie 4, p. 375.

<sup>23</sup> Surtout que dans la même *Ihata*, il y a quatre notes de bas de page (de la plume de l'éditeur donc) qui mentionnent aussi le nom, mais avec la graphie Agharnata. Nous verrons plus loin que de nombreux auteurs reprennent les citations de Ibn al-Khatib mais toujours avec la variante Agharnata.



rencontré qu'écrit. Des sources en sa possession et, n'ayant probablement pas une connaissance du berbère, il n'a pas spontanément opté pour le *a*. Il a dû choisir celle d'al-Lakhmi, la seule qui indiquait explicitement que le alif devait être «cassé». Cela aurait également pu être une erreur d'édition ou de copie<sup>24</sup>. En effet, le premier passage d'Ibn al-Khatib où il était dit que «la forme correcte est Igharnata» a été repris par Emilio Lafuente Alcántara<sup>25</sup> et, dans cette version, le choix s'était porté toutefois sur un alif ouvert et il avait donc écrit Agharnata.

Le cas d'al-Lakhmi est, par contre, plus préoccupant. Il a vécu au temps des Almohades, et même si Séville était éloignée de Grenade, il a dû certainement croiser le vocable et l'orthographe correctement. Ensuite, c'était un grammairien très connu et le livre dans lequel cette mention apparaît est, en réalité, dédié à la prononciation de noms communs et propres. Se serait-il tout simplement trompé?

Une explication possible à cette bizarrerie serait la fameuse *imala* ou inflexion. Spécialité typiquement grenadine (même si elle vient de loin<sup>26</sup>), elle faisait que dans bien des mots, le son *a* était souvent remplacé par le son *i*. C'est notamment le cas pour le mot *bab*, qui signifie porte en arabe classique et qui se dit «bib» en grenadin, d'où par exemple, le nom Bib-Rambla pour *Bab al-Ramla* ou «la porte du sable» pour une entrée de la ville médiévale (elle a été déplacée et seule une place du même nom subsiste). Al-Lakhmi aurait donc pu ouïr le vocable d'un grenadin adepte de cette imala. En tout cas, à notre connaissance, il est pratiquement le seul, suivi occasionnellement par Ibn al-Khatib (grenadin et, de ce fait, une autre potentielle victime de l'*imala*), à proposer cette graphie avec le *i* initial.

Il y a peut-être une autre exception mais qui est très instructive et que nous allons commenter. Il s'agit de textes écrits par Ibn Abd al-Mun'im al-Himyari, le géographe andalou du XV<sup>e</sup> siècle (il est mort en 1495) mais né à Ceuta. Il a souvent voyagé dans la péninsule ibérique et dans son œuvre majeure, un dictionnaire géographique du monde musulman intitulé *Kitab al-Rawḍ al-mi'ṭar fī khabar al-aqṭar* ou le «Livre du jardin parfumé relatant les contrées», une partie assez importante lui est spécialement consacrée. On y trouve plusieurs mentions du nom de la ville, mais dans deux éditions distinctes de l'œuvre, les graphies sont

<sup>24</sup> Déjà, les copistes peuvent omettre non seulement la hamza sur le alif, mais également ignorer ce dernier, surtout quand il devient obsolète. C'est aussi le cas des chroniqueurs et des éditeurs. Devant un alif, un Berbère verrait spontanément un *a* alors que, pour un latin, le *i* s'imposera naturellement. M. Sartori, dans *La langue des manuscrits grammaticaux*, p. 304, nous dit qu'«une tendance très générale à noter est celle de l'élision de la hamza et de son remplacement par la voyelle longue correspondant à son support». Dans notre cas, la hamza sur le alif aura donc tendance à être ignorée.

<sup>25</sup> E. Lafuente, *Inscripciones árabes de Granada*, p. 15.

<sup>26</sup> Voir l'article de S. Sara, *Sībawayhi on imāla*, qui déjà dans le premier paragraphe d'introduction note «the term imala denotes the fronting and raising of the old arabic “ā” towards “ī”, and of the short *a* towards *i*. The phenomenon occurred in some old Arabic Bedouin and also some some medieval Arabic dialects». Pour une discussion détaillée des divers effets de cette imala dans le dialecte arabe d'al-Andalus, voir notamment A. Diaz Garcia, *Carta de cautivo en arabe dialectal*.

différentes. Dans l'édition complète d'*al-Rawd* incluant la partie sur al-Andalus, il y a un extrait<sup>27</sup> où Grenade est citée trois fois et qui peut se traduire comme suit :

«l'gharnata: cité d'al-Andalus, à quarante milles de Wadi Ash (Gaudix); c'est l'une des villes d'Ilbira; elle fut fondée à l'époque des révolutions en al-Andalus; la ville envisagée était Ilbira, mais elle fut abandonnée et ses habitants s'installèrent à l'gharnata et dans ses villes, ses murs furent fortifiés et sa citadelle fut construite par Habus al-Sanhadji, puis son fils Badis ben Habus lui a succédé; elle fut achevée à son époque et est habitée jusqu'à aujourd'hui; Ilbira il y a six miles; elle est connue sous le nom de Agharnata des juifs, car ses habitants étaient juifs.»

En réalité, al-Himyari reprend en partie le passage d'al-Idrissi, qui nous présente Grenade et que nous avons déjà commenté, mais avec des différences significatives. Tout d'abord, les deux premières occurrences de Gharnata sont aussi présentes dans le texte d'al-Idrissi, et il suit ce dernier en mettant le alif (ا) sans la hamza explicite. Le lecteur sans à priori aura donc le choix de lire Igharnata ou, comme nous l'avons fait, Agharnata. Toutefois, dans la troisième mention où il est question de la Grenade des Juifs et qui n'était pas incluse dans le texte d'al-Idrissi, la hamza est bien mise sur le alif et nous sommes forcés de lire Agharnata. Si on attribue ce choix à al-Himyari lui-même, il est donc clair que, cohérence oblige, tous les alifs, y compris ceux qu'al-Idrissi n'a pas vocalisés, doivent se lire comme un *a*, comme nous l'avons nous-mêmes interprété auparavant.

Toutefois, dans une édition allégée dans laquelle la partie sur al-Andalus a été extraite et qui a été publiée par une autre maison d'édition, nous trouvons le même passage où les trois mentions de Grenade sont faites, mais avec la graphie Igharnata<sup>28</sup>: c'est-à-dire avec la hamza explicitement mise sous le alif.

Le traitement de la hamza a donc dû être fait par l'éditeur, ce qui souligne encore une fois le rôle primordial qu'ils ont pu jouer dans la genèse de cette confusion. Ignorant le contexte, et n'étant probablement pas Berbère, il aurait pu mettre une hamza là où il n'y en avait pas et la vocaliser incorrectement. Bien sûr, ce que nous attribuons ici à l'éditeur pouvait, tout aussi bien, être le fait du copiste ou encore, de l'auteur lui-même qui reprend une source qu'il ne maîtrise pas.

Pour notre part, nous allons faire le choix de Agharnata, comme ce que pratiquement tous les auteurs postérieurs ont fait. D'autres arguments en faveur de cette option seront présentés par la suite.

Avant de clore cette discussion, nous nous permettons de mentionner cet autre passage de l'œuvre d'al-Himyari, dans la version où la hamza est explicitement

<sup>27</sup> Al-Himyari, *Kitab al-Rawd*, [version 1, p. 45](#).

<sup>28</sup> Al-Himyari, *Description d'al-Andalus du Rawd*, [version 2, p. 23](#). Dans une autre [version \(3\)](#) faite par une maison d'édition différente, le texte est vocalisé et ponctué différemment, montrant un travail d'édition assez soigné. Nous remarquons aussi la différente graphie de l'expression «ses habitants», (نازلتها ou نازلها), qui est plus correcte dans ce dernier cas. Cela pourrait vouloir dire que la première version était plus «brute» que cette dernière et, par conséquent, plus proche de la graphie originale et, donc, possiblement plus fiable pour ce qui nous concerne ici.

mise sur le alif<sup>29</sup>, qui est assez fréquemment repris par les chroniqueurs et qui nous ramène à une discussion que nous avons eu à propos de l'étymologie de Grenade<sup>30</sup>:

«En al-Andalus, dans les environs de Agharnata, près d'un village appelé Loja, il y a une grotte où se trouvent des morts et parmi eux un chien en putréfaction, dont la plupart des chairs sont arrachées et certaines sont encore intactes. Des siècles ont passé et nous n'avons trouvé personne qui les connaisse. Certains prétendent qu'il s'agit du Peuple de la Grotte.»

## 2.3 LA REVANCHE DES AISTES

Reprenons maintenant la liste des sources qui mentionnent ce nom alternatif après la *Ihata* de Ibn al-Khatib. À partir de là, le ciel est sans nuages et il y a unanimité: toutes les sources penchent pour la graphie Agharnata.

Une des plus anciennes, et également la plus explicite, est celle du géographe et historien syrien, Ismael Abu al-Fida, né en 1273 et mort en 1331 et qui a donc vécu durant la période nasride. Dans son livre *Taqwim al-Buldan* ou «Géographie des Pays», il fait un commentaire sur Grenade et sa graphie. Cette mention est reprise par Ahmad al-Qalqashandi, l'historien mais aussi mathématicien cairote né en 1355 et mort en 1418, dans son œuvre majeure: la très riche encyclopédie appelée *Subh al-A'sha* qui date de 1412 et traite de l'histoire et de la géographie du monde musulman. Dans la partie consacrée à al-Andalus, il note le passage suivant<sup>31</sup>:

«Avec l'ouverture du *gh* sonore, le *sukun* du *r* silencieux, l'ouverture du *n*, un *alif*, un *ta* silencieux et un *ha* à la fin. Et on dit: Agharnata avec une hamza ouverte au début. C'est une ville du sud d'al-Andalus.»

Il est difficile d'être plus catégorique: non seulement le alif est explicitement mentionné par Abu al-Fida et al-Qalqashandi, mais il est vocalisé. Et le verdict est sans appel: la hamza est ouverte et c'est bien de la voyelle *a* qu'il s'agit. Il faut donc bien lire Agharnata comme le feront tous les chroniqueurs à leur suite<sup>32</sup>.

Un peu moins explicite, mais mentionnant néanmoins le alif avec la hamza, est le texte du géographe algérien Ahmed al-Maqqari, né à Tlemcen en 1577 et mort au Caire en 1632. Sa grande œuvre sur al-Andalus *Nafh al-Tayeb* contient le passage:<sup>33</sup>

<sup>29</sup> Al-Himyari, *Description d'al-Andalus du Rawd*, [version 2, p. 78](#).

<sup>30</sup> Ce passage nous ramène à *Ghar Nata* ou «la grotte de Nata» que nous avons discuté dans l'article précédent, A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, et qui serait peut-être une des sources d'inspiration pour cette thèse (même si la grotte dont il est question ici se trouve à Loja et non dans l'Albaicin). Il est notamment repris par le jurisconsulte al-Daoudi (décédé en 1533) dans sa *Tabakat al-Moussafirin*, [partie 2, p. 25](#) et cité le *faqih* médinois al-Maliki (1358-1397) dans son *Dibaj al-Mudhahhab*, [partie 2, p. 51](#). Tous deux mettent la hamza sur le alif.

<sup>31</sup> Al-Qalqashandi, *Subh al-A'sha*, [partie 5, p. 205](#).

<sup>32</sup> Cette hamza ouverte est notamment mentionnée dans un dictionnaire qui recense les médecins et philosophes arabo-musulmans et en donne une biographie; page du grenadin Ibn al-Samh, [p. 78](#).

<sup>33</sup> Al-Maqqari, *Nafh al-Tayeb*, [partie 1, p. 147](#). Le titre complet signifie «Exhalation de la douce odeur du rameau vert d'al-Andalus et histoire du vizir Lisanne al-Dine ibn al-Khatib».

«Et une des plus célèbres villes d'al-Andalus est Gharnata; mais il se dit qu'en vérité c'est Agharnata -avec la hamza- et cela veut dire la grenade dans leur langue; elle a été déjà comblée d'honneur car Lissane al-Dine (ibn al-Khatib) y est né.»

Beaucoup plus tardivement, une autre source mentionnant explicitement cet alif mais sans le vocaliser, est celle de Murtada al-Zubaidi, un polymathe et intellectuel indien, ayant vécu entre 1732 et 1790 principalement au Caire. En citant Yaqout al-Roumi (comme déjà évoqué) ainsi qu'Al-Hassan al-Saghani, juriste et linguiste indien, né en 1181 et ayant séjourné à Bagdad où il mourut en 1252, il écrivit<sup>34</sup> :

«Yaqout et al-Saghani ont dit: c'est en al-Andalus, et il s'est limité à cela dans *Al-Takmila*. Il a dit dans *al-Ubab*: ou bien c'est une erreur, et la version correcte, comme l'ont déclaré certains d'entre eux, est Agharnata, avec l'ajout de l'alif, et sa suppression est un langage familier.»

Dans cette version, mais c'est peut-être encore dû à l'éditeur, non seulement la hamza est mise sur le alif mais en plus, il y a la diacritique fatha dessus.

Un des chroniqueurs les plus prolixes et à qui nous devons le plus de citations d'Agharnata est sans doute l'historien égyptien Ahmed al-Nowaïri. Né en 1279 à Qus et mort en 1333 au Caire, il est l'auteur de la grande encyclopédie *Nihayat al arb fi funun al-adab* ou «Ce qu'il faut savoir sur les belles-lettres» où il y a plus d'une dizaine de mentions de la ville. Parmi elles, il est une anecdote souvent reprise par les commentateurs, rapportée par un certain Nasr al-Dine al-Agharnati (dont nous allons reparler) à propos du fait que, plusieurs années d'affilée, les Grenadins ont manqué quatre jours de jeûne du Ramadan<sup>35</sup>:

«Il est de coutume à Agharnata que ses habitants célèbrent la nuit du 27 du mois de Ramadan (la Nuit du Destin) en allumant les minarets, comme le font les habitants d'Égypte et du Levant au milieu du mois de Sha'ban. Lorsqu'ils montèrent pour allumer les minarets – comme c'est leur coutume – les nuages se levèrent et ils virent le croissant qui est le croissant de Shawal. Alors les gens rompirent leur jeûne et firent la fête, et ils raccourcirent le jeûne de quatre jours.»

Reprenons le fil chronologique. Une autre source mentionnant Agharnata est Ibn Fadl Allah al-Omari, historien et fonctionnaire pour le compte des Mamelouks d'Égypte, né à Damas en 1301 et où il décède en 1349. Dans son œuvre *al-Ta'rif bi-al-muṣṭalaḥ al-sharīf* ou les «Voies des regards sur les royaumes des grandes villes», il y a une double mention de Agharnata et de son Alhambra naissant<sup>36</sup>:

«Son siège est à Agharnata et son emplacement est l'al-Qasba rouge; la signification d'al-Qasba pour eux est: le château, et on l'appelle l'Alhambra (la Rouge) de Agharnata.»

Il y a ensuite le grand mystique et soufi Mahieddine ibn Arabi, né à Murcie en 1165 et mort à Damas en 1245 et qui fut témoin de la période almohade en Espagne.

<sup>34</sup> Al-Zubaidi, *Taj al-'Arous*, [partie 1, p. 511](#).

<sup>35</sup> Al-Nowaïri, *Niyata al-arb*, [partie 2, p. 58](#).

<sup>36</sup> Al-Omari, *al-Ta'rif*, [p. 43](#).

Dans son opus, *al Futuhat al-Makkiyya* ou les «Illuminations Mecquoises» entamé en 1203, deux textes mentionnent Agharnata dont celui-ci<sup>37</sup>:

«Je suis entré chez notre cheikh Abu Mohamed Abdallah al-Shakaz à Agharnata, dans le pays d'al-Andalus. Il était du peuple de Bagha et il était l'une des plus grandes personnes que j'ai rencontrées sur le chemin de Dieu.»

Toujours du temps des Almohades, il y a également eu l'historien maghrébin, mais ayant étudié en al-Andalus, Abd al-Wahid al-Marrakechi, né en 1185 et mort en 1250, qui fait mention de Agharnata avec le alif dans *Kitab al mou`jib fi talkhis akhbar al-Maghreb* ou «Le livre de l'agréable synthèse de l'histoire du Maghreb». En réalité, il y a au moins cinq mentions et l'une d'elles se trouve dans un texte traitant de la géographie de la région<sup>38</sup>:

«Il y a ensuite une autre ville, à une journée de voyage de Agharnata, appelée Wadi Ash, aussi appelée Wadi Al-Ashi ... Ce sont les villes entre Agharnata et Murcie.»

Ensuite, Ahmad al-Maqrizi, un historien égyptien né en 1364 et mort en 1442 au Caire, cite plusieurs fois Agharnata dans son *Soulouk fi ma'rifat duwal al-moulouk*. Il y a, en particulier, ce passage dans lequel il note cet important tremblement de terre dans la Véga grenadine vers l'an 1430, qui a causé énormément de dégâts<sup>39</sup>:

«Il y eut un grand et violent tremblement de terre après la prière de midi dans al-Andalus et dans la Véga de Agharnata. De nombreux bâtiments s'écroulèrent sur ses habitants, et ils périrent. Trois villages furent détruits.»

Finalement, il y a une mention de Agharnata d'Ahmad Ibn Idhari qui date du XIII<sup>e</sup> siècle. Le grand historien d'origine andalouse, mais natif de Marrakech et mort vers 1295 (une autre date, 1312, est également avancée), cite la ville dans son fameux *al-Bayan al-Maghreb fi akhbar al-Andalus wa al-Maghreb* traduit par «Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne»<sup>40</sup>:

«Puis cette armée s'avança après la conquête de Agharnata jusqu'à Tudmir, qui est Murcie, mais elle fut nommée Tudmir d'après l'étranger qui la possédait.»

En fait, nous avons déjà rencontré ce passage tiré des *Akhbar Majmou`a* dans un article précédent, lorsque le nom de Grenade, «capitale de Ilbira» avait été cité une des toutes premières fois<sup>41</sup>: lors de la conquête d'al-Andalus, arrivant à Ecija, Tareq ben Ziyad partagea son armée en quatre contingents dont l'un avait été envoyé à Grenade. Il se trouve donc que ce nom de Agharnata est mentionné dans un emprunt à cette œuvre, qui, pour boucler la boucle, nous ramène au XI<sup>e</sup> siècle et aux premiers écrits sur le sujet, ceux d'Ishak al-Ilbiri et de Ibn Hazm<sup>42</sup>.

<sup>37</sup> Ibn Arabi, *al Futuhat al-Makkiyya*, voir p. 9.

<sup>38</sup> Al-Marrakechi, *Kitab al mou`jib*, p. 266.

<sup>39</sup> Al-Maqrizi, *Clefs pour les Mamelouks*, partie 7, p. 226.

<sup>40</sup> Ibn Idhari, *al-Bayan al-Maghreb*, partie 2, p. 11.

<sup>41</sup> A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*.

<sup>42</sup> Al-Hamidi (mort en 1095), *Jadwat al Muqtabis*, p. 22. reprend le passage d'Ibn Hazm avec le alif.

Nous clôturons cette assez longue liste d'écrits médiévaux à ce stade, car il devrait maintenant être clair que ce nom alternatif de Agharnata a bel et bien eu cours et que nombre de chroniqueurs, certains assez prestigieux, l'ont relevé même après qu'il a disparu de la vie courante à Grenade. Faisons un saut dans le temps et résumons brièvement le traitement fait à ce nom dans les textes à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2.4 SOURCES CONTEMPORAINES

Un nombre significatif d'écrits arabes contemporains mentionnent ce nom alternatif pour Grenade et il serait assez fastidieux de les dénombrer. C'est, en réalité, quelque peu inutile, car ils reprennent en règle générale une des sources médiévales que nous venons d'évoquer, celles de Yaqout al-Roumi et d'Ibn al-Khatib notamment, sans ajouter quelque autre information. Cependant, mentionnons-en au moins deux<sup>43</sup>.

Il y a tout d'abord Mohamed Tahar Ben Achour, un théologien Tunisien du XX<sup>e</sup> siècle, professeur et recteur de l'université Zitouna de Tunis, qui reprend la citation d'al-Qalqashandi<sup>44</sup>. Ensuite, il y a Mohamed Anane, auteur égyptien, grand spécialiste de l'Andalousie médiévale à propos de laquelle il a rédigé une somme en cinq volumes l'«État Islamique en al-Andalus». Il y cite Agharnata à au moins trois reprises et, en particulier, il reprend le poème de Ibn al-Hajjaj que nous avons mentionné au début de notre discussion et dans lequel, comme l'a également fait Ibn al-Khatib, il met la hamza sur le alif pour entendre qu'il faut bien prononcer Agharnata<sup>45</sup>.

Il est néanmoins intéressant de relever que même la page Wikipédia de Grenade<sup>46</sup> en arabe fait référence à cet autre nom, mais avec la graphie alternative Igharnata. En effet, dans la partie concernant l'histoire de la ville, est cité le lien avec la "pomme granate", en se référant à Yaqout al-Roumi qui, lui, l'écrit Agharnata comme nous l'avons vu. Un dictionnaire de renom, *Qamous al-Mouhit*<sup>47</sup>, inclut le nom dans une rubrique, mais en l'écrivant Agharnata, en citant également l'extrait de Yaqout. Ce passage est repris tel quel par le dictionnaire en ligne *al-maany*, très largement utilisé, qui consacre ainsi une rubrique au vocable.

Dans les écrits «européens», la variante du nom commence à apparaître entre la fin du XIX<sup>e</sup> et au début XX<sup>e</sup> siècle, le plus souvent, comme une remarque accessoire accolée au sujet principal, le nom romain de la ville et la rivalité Iliberis/ Elvira.

<sup>43</sup> De plus, notons ce [poème](#) de Weal Abou Arafa, un médecin palestinien, poète à ses heures, qui s'intitule «Les pleurs sur les portes de Agharnata» et qui parle de sa chute et de la perte de sa gloire.

<sup>44</sup> M.T. Ben Achour, *Libération et Lumières*, [p. 264](#).

<sup>45</sup> M. Anane, *L'État Islamique en al-Andalus*, [p. 22](#).

<sup>46</sup> La citation de page de [Wikipedia](#): أو إغرناطة هو اسم مشتق من الأصل اللاتيني (granatum) وتعني الرمان.

<sup>47</sup> Voir *Qamous al-Mouhit* (القاموس المحيط), tome I, page 626; [voir lien](#). Pour *al-maany*, [voir lien](#).

C'était justement le cas d'un article de 1905 de Manuel Gómez-Moreno<sup>48</sup> qui évoque le passage d'al-Idrissi à propos de la relocation des habitants d'Elvira à Grenade, qu'il attribue à Habus ben Maksan plutôt qu'à Zawi ben Ziri; la variante Agranata y est citée deux fois. À notre connaissance, la plus ancienne mention date de 1860, et elle vient de Francisco Fernández González qui a traduit et commenté le livre de Ibn Idhari sur l'histoire d'al-Andalus. Les toponymes mentionnés sont systématiquement repris dans leur graphie originale en arabe et Agarnata y apparaît à plusieurs reprises<sup>49</sup>. Quelque temps après, Francisco Simonet<sup>50</sup> suivi un siècle plus tard par Manuel Espinar Moreno<sup>51</sup> reprennent la citation de Ibn al-Khatib, que nous avons déjà évoqué, où cet Agharnata est explicite:

«Se dice Garnata y Agarnata, entrambos nombres extranjeros. Esta es la capital de la provincia de Ilbira, y entre Granada y Elvira se cuentan dos parasangas y dos tercios. Ilbira es una de las mayores provincias de España; es el punto central entre las conquistadas por los musulmanes y en la historia de los antiguos pueblos romanos es llamada la mejor parte de España.»

Il y a eu aussi des mentions du nom Agharnata en dehors de l'Espagne. Une première a été faite au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais hors du contexte historique, et se trouve dans un livre de géographie du pasteur écossais James Playfair<sup>52</sup>, publié à Édimbourg en 1803, et où il s'agit d'une description de la ville. Le grand orientaliste néerlandais Reinhart Dozy cite aussi Agharnata dans son «Supplément aux dictionnaires arabes» qui date de 1881. Dans une rubrique à propos d'une poterie<sup>53</sup> qui s'appelle *al-anjabar* ou «bolo» en espagnol, il évoque l'ancien nom de la ville avec le *a* initial. Un autre texte, écrit dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (il date de 1941) est celui d'Elliot Crewdson<sup>54</sup> qui traite des scolastiques. Dans un index de noms géographiques médiévaux, il mentionne Agarnata mais dans le corps du livre, il écrit plutôt Granada, notamment pour indiquer le lieu de naissance au XVI<sup>e</sup> siècle de Francisco Suárez, considéré comme le dernier d'entre eux.

<sup>48</sup> M. Gómez-Moreno, *De Iliberri á Granada*, p. 52 et p. 59.

<sup>49</sup> F. Fernández González, *Historias de al-Andalus por Aben-Adhari de Marruecos*, p. 35, il parle de la conquista de Agarnata, capital de Elbira; cité par A. Gil Bardají, *Traducir al-andalus*, p. 275, 282.

<sup>50</sup> F. Simonet, *Cuadros históricos y descriptivos*, pp. 22-25.

<sup>51</sup> M. Espinar Moreno, *La edad media Granadina*, p. 109.

<sup>52</sup> J. Playfair, *A system of geography*, p. 109. Il y est écrit: «Granada, or Agarnata, the capital, and an archbishop's see, is pleasantly situated on two small hills, at the extremity of a valley terminated by a steep mountain called Sierra Nevada, near the junction of the Darro and Xenil, 48 leagues north-east of Gibraltar».

<sup>53</sup> R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, p. 40. C'est dans une rubrique à propos du *anjabar* (انجبار) ou «terre à potier verte» qu'il évoque une citation (que nous traduisons de l'arabe): «C'est la plupart des poteries de Agharnata (أغرناطة) et c'est d'elles que sont faites les coupes pour boire en été, qui s'accrochent aux lèvres du buveur (et dans une copie, à bouche). Elle a une odeur agréable qui fortifie le cœur et ravit.»

<sup>54</sup> T. Crewdson, *History of the Schoolmen*, p. XXIII.



En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il y eut plusieurs articles, traitant d'archéologie pour la plupart, où l'ancien nom est évoqué, mais toujours en rapport avec le nom romain d'Elvira. En particulier, Manuel Sotomayor et Margarita Orfila, deux archéologues grenadins, et plusieurs de leurs collaborateurs<sup>55</sup>, ont relevé à plusieurs reprises cette occurrence de Agranada, tirée en général de la *Ihata* d'Ibn al-Khatib.

D'autres articles citent également les sources arabes dans le même contexte et notent l'occurrence de l'ancien nom, sans le commenter et toujours avec la graphie Agranata<sup>56</sup>. Toutefois, plusieurs travaux citent le nom alternatif d'Agranada en se référant à ces mêmes sources arabes, mais sans rapport avec la période romaine<sup>57</sup>.

Enfin, parmi les sources les plus récentes où ce nom est mentionné, citons en deux. La première, de Mohamed Ferrad<sup>58</sup> et apparue en 2021, indique qu'une version du *Tibyan* d'Abdallah ben Bologhine comporte ce nom. Le second, de Bilal Sarr<sup>59</sup>, datant de 2014, le rajoute à la liste des divers noms qu'a eu la ville:

«Castilia/Gazela/Castella/Qasṭīliya;  
Iliberri/Iliberis/Ilbīra;  
Gharnāṭa/Granada/Aghranāṭa.»

Nous voyons bien que le vocable est loin d'être passé inaperçu. Cependant, aucun des nombreux écrits que nous venons de répertorier ne s'est aventuré à analyser l'origine de ce nom alternatif, ni à le relier aux Berbères et à leur langue.

### 3. NUMISMATIQUE ET AUTRES SOURCES

#### 3.1 NUMISMATIQUE DES DYNASTIES BERBÈRES

##### 3.1.1 INTÉRÊT ET SOURCES

Un des instruments qui permettent d'appréhender la richesse et la diversité de l'histoire d'al-Andalus, en plus des nombreuses sources écrites dont nous venons de discuter, est la numismatique. En effet, les gravures sur les pièces de monnaie anciennes peuvent être un apport important et parfois primordial à l'histoire événementielle. En plus de pouvoir mettre en lumière l'histoire économique d'une période donnée, elles permettent de mettre en valeur des situations politiques comme les changements de régime ou les successions de souverains, ou encore des faits religieux, culturels ou artistiques. Dans notre cas précis, ces pièces nous renseignent sur les noms des lieux où elles ont été gravées.

<sup>55</sup> M. Sotomayor, *¿Dónde estuvo Iliberri?*, pp. 24-25; M. Orfila, *Don Manuel Sotomayor y sus aportaciones*, p. 493; M. Orfila, M. Sotomayor et al., *La granada "falsificada"*, p. 70; R. Sánchez-Mateos et S. Velasco, *lo vivo-lo pueblo-lo jondo*, p. 48; 4; C. Molina, *La Granada romana (Iliberis)*, texte publié sur Internet le 12 avril 2009, [voir lien](#).

<sup>56</sup> Voir M. Del Arco Blanco (Ed), *La historia de España en sus textos*, p. 161.

<sup>57</sup> P. Jiménez, *Murcia. antigüedad-Islam*, p. 190.

<sup>58</sup> M. Ferrad dans H. Laaguir (ed.), *Los bereberes en la Peninsula Ibérica*, p. 92.

<sup>59</sup> B. Sarr, *Madinat Ilbīra à travers les sources écrites*, p. 63.

Nous allons donc rechercher les occurrences de la dénomination Agharnata sur d'anciennes pièces de monnaie frappées durant les règnes des dynasties berbères à Grenade. À l'ère d'Internet, les sites web de numismatique dédiés à la collecte d'information, à sa classification, à sa diffusion et à sa mise en perspective nous seront d'une aide considérable. Nous allons baser notre recherche essentiellement sur deux de ces sites. Le premier «We are Numismatics»<sup>60</sup> que nous allons abrégé par WaN, est espagnol et héberge les collections privées<sup>61</sup> de monnaie d'al-Andalus Tonegawa et Maristán, que les experts en numismatique considèrent comme les plus complètes jamais réunies. Les pièces qu'elles comportent couvrent toutes les périodes de la présence musulmane, allant des premiers gouverneurs omeyyades, jusqu'à la fin de la période nasride, un des clous étant de rares et singuliers dinars-or almoravides. Un site web alternatif appelé Numista, fédère la communauté des numismates francophones<sup>62</sup> et recense également un grand nombre de pièces datant de la période médiévale en al-Andalus; il nous sera également utile.

Une autre source importante et qui va nous être utile est un livre<sup>63</sup> publié par le professeur d'histoire et numismate Harry Hazard (1918-1989). En principe, il traite uniquement des pièces du Maghreb médiéval, mais elle inclut celles d'al-Andalus avec lequel il a été unifié pendant les périodes almoravide et almohade.

N'ayant aucune expertise dans le domaine, nous allons totalement nous fier à ces trois sources et reproduire le plus fidèlement possible leurs informations.

### 3.1.2 LA PÉRIODE ZIRIDE

Procédons de manière chronologique et entamons notre survol des pièces de monnaie de la Grenade médiévale, par le cas des Zirides. Ils ont évidemment frappé monnaie, mais relativement peu et assez tard<sup>64</sup>. Aucune pièce mentionnant les deux premiers émirs, Zawi ben Ziri et Habus ben Maksan, n'a été retrouvée. La grande majorité, sinon l'exclusivité des pièces zirides frappées à Grenade et qui nous sont parvenues, l'ont été du règne de Badis ben Habus, soit de 1038 à 1073.

La plateforme WaN recense nombre de pièces de monnaie de cette période estampillées à Grenade. Par exemple, de la collection Maristán comporte douze

<sup>60</sup> Voir leur [site internet](#), fondé et maintenu par un groupe de collaborateurs de divers horizons. Le site chapeaute notamment l'Association Numismatique Espagnole ([ANE](#)).

<sup>61</sup> Voir la [page web](#) de Tonegawa et le portail virtuel de Maristán appelé [Museion](#). Ces sont les plus importantes collections avec celle d'Antonio Vives, père de la numismatique espagnole (passée au Museo Arqueológico Nacional de Madrid), classifiée par son neveu, Antonio Prieto y Vives, voir sa *Numismática granadina* où sont cataloguées les pièces de la Real Academia de la Historia (RAH).

<sup>62</sup> Voir son site web, [Numista](#).

<sup>63</sup> H. Hazard, *The Numismatic History of Late Medieval North Africa*. C'est une référence majeure dans le monde de la numismatique, avec une classification tout aussi renommée que celle de Vives.

<sup>64</sup> Comme d'autres taifas, exceptée celle de Saragosse, les Zirides ne pensaient pas avoir la légitimité de battre monnaie et ne le firent qu'après 1031 et la chute du califat et sous condition, notamment en mettant en avant l'émir Hammudite Idris II al-Ali, qui a régné sur la région de Malaga qui avait le titre de Calife, étant d'une lignée qui descendait de Ali, le neveu du prophète Mohamed.

pièces d'un dirham en bon état de conservation et relativement lisibles. Parmi elles, dix portent une mention indiquant qu'elles ont été frappées dans un atelier de Madinat Gharnata. Sur les deux autres, en respectant la graphie de l'expert qui a déchiffré l'inscription et l'a traduite en espagnol, il est indiqué<sup>65</sup>:

«Au nom de Dieu, ce dirham a été frappé à Madinat Igharnata.»

À l'exception de cette inscription singulière, ces deux pièces ne diffèrent pas des autres particulièrement, sinon qu'elles font partie de celles en argent et que l'une a un poids un peu plus élevé. La photographie de l'une des deux, tirée du site WaN, est montrée sur la figure 1 avec les mentions et références correspondantes.

Comme nous l'avons déjà signalé, l'interprétation du *alif* est assez délicate en l'absence de la *hamza* et celle-ci n'a probablement pas été gravée sur une petite pièce de 24 mm de diamètre ou, alors, se serait effacée avec le temps. Ici, l'expert a dû interpréter la barre verticale du *alif* comme un I, comme il arrive souvent.



Figure 1: Recto et verso d'une pièce d'un dirham de l'époque ziride avec une mention explicite qu'elle a été frappée à Igharnata. Elle provient de la collection Maristan et est disponible sur le site web de [WaN](#). Les spécificités sont: argent, 3.71 gr, Vives 852, MBC<sup>66</sup>.

Dans tous les cas, si l'on en croit les inscriptions sur ces deux pièces d'un dirham, la madina de Grenade avait du temps des Zirides un autre nom, soit Igharnata soit Agharnata, ce qui conforte assez sérieusement notre hypothèse de départ. et les sources écrites déjà discutées. Néanmoins, le fait que, dans les dix autres pièces, il y soit fait référence au nom usuel, Gharnata, pose question. S'agit-il d'une erreur de frappe ? Ou alors les deux noms ont dû coexister pendant un certain temps et, qu'à un moment donné, un des noms a supplanté l'autre ? Malheureusement, à part le fait que les pièces ont été frappées sous le règne de Badis ben Habus, aucune date exacte n'est mentionnée et nous ne sommes pas en position de le vérifier.

<sup>65</sup> La légende en espagnol sur une de ces pièces est la suivante: «En el nombre de Dios se acuñó este dirham en medina IGarnāta. Bismi Allah duriba hada al dirham bi madinat Igarnata».

<sup>66</sup> Sont décrits: le métal (or, argent ou cuivre), le poids en grammes, la référence dans la classification Vives ou Hazard; le label MBC pour l'état de la pièce est l'équivalent de «very good».

### 3.1.3 LA PÉRIODE ALMORAVIDE

En ce qui concerne l'ère almoravide, la situation est très différente de celle évoquée plus haut. En effet, l'or et son corollaire, la monnaie, furent de prime importance pour cette dynastie et une des clés de son succès<sup>67</sup>. Nomades du désert à l'origine, ce fut le contrôle des routes des caravanes qui a fait leur force, en leur donnant accès à l'or de l'ancien *Soudan*, le pays des Noirs, qui correspond au Mali et au Ghana actuels et où se trouvaient les plus importants gisements aurifères de l'époque. Les premières émissions de monnaie se sont faites à Sijilmassa au sud-est du Maroc, mais à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, des pièces ont commencé d'être également frappées en al-Andalus. Sous le règne de l'émir Ali ben Youssef, soit de 1106 à 1143, un nombre important de pièces furent frappées à Grenade.

Sur le site de WaN, on peut voir que la collection Tonegawa comporte six pièces d'un dinar d'or provenant de la ville. Trois sont estampillées Gharnata, mais les trois restantes font mention d'Agharnata, le *a* initial étant le fait de l'expert lui-même<sup>68</sup>. Il s'agit d'une pièce datant de 1123, d'une autre de 1127 et d'une dernière pièce datée de 1128, mais non référencée. Une photographie de la pièce de monnaie de 1123 est montrée dans la figure 2, avec les détails afférents.



Figure 2: Dinar or almoravide de la collection Tonegawa datant de 1123 comportant la mention Agharnata comme lieu d'émission. Les spécificités techniques de la pièce sont: 517H, 4.02 gr, 25 mm, Vives 1615, Hazard 248. Extraite de la partie almoravide du site web de [WaN](http://WaN).

Nous n'allons pas nous attarder sur les caractéristiques de ces pièces car nous avons une source bien plus intéressante. En effet, dans un article sur les monnaies almoravides et almohades, l'expert numismate Khaled ben Rhomdane<sup>69</sup>, également collaborateur du site WaN, décrit avec précision et force détails un dirham frappé par: «Le Commandeur des Musulmans, Ali ben Youssef» avec l'inscription<sup>70</sup>:

<sup>67</sup> C. Roux et M.F. Guerra, *La monnaie Almoravide: de l'Afrique à l'Espagne*.

<sup>68</sup> La description est de Tawfiq Ibrahim, expert numismate et membre correspondant de la RAH.

<sup>69</sup> K. Ben Romdhane, *Supplément au catalogue des monnaies musulmanes*, p. 156.

<sup>70</sup> La version en arabe est: بسم الله ضرب هذا الدرهم بمدينة أغرناطة: أمير المسلمين علي بن يوسف

«Au nom de Dieu, ce dirham est frappé à Madinat Agharnata».

Le *a* initial est également du fait de l'expert, arabisant, faut-il le souligner. C'est exactement la preuve indiscutable que l'on recherchait.

En réalité, la récolte de pièces de monnaie estampillées Agharnata est bien plus abondante que cela. Dans son livre sur l'histoire numismatique du Maghreb médiéval, qui inclut donc la période almoravide, Harry Hazard recense un nombre plus important de ces pièces. Toutefois, il utilise la variante Igharnata pour le lieu d'émission. Par exemple, il a une rubrique<sup>71</sup> dans laquelle il note:

«Ighranāṭah: this variant for Granada was used instead of Gharnāṭah on a quantity of Murābiṭ gold and some silver and copper struck between 504H and 527H (1110-1133), and on dinars dated 540H and 541H (1145-1147), when it was one of the few Spanish towns still under Murābiṭ control».

Dans la rubrique relative au nom usuel<sup>72</sup> de Grenade, il est indiqué :

«Gharnāṭah: this Arabic equivalent for Granada, though less popular with the Murābiṭs than Ighranāṭah, occurs on gold, silver, and copper, including a post-downfall dinar of Maymūn ibn-Badr dated 545H (vers 1150)».

Pour s'en convaincre, faisons un bref décompte des dinars recensés par Hazard: il y a quatre dinars estampillés Gharnata entre 1093 (soit juste après que le dernier émir ziride fut déposé) et 1150 (peu avant que la ville ne se rende aux Almohades). Par contre, il y a 22 pièces d'un dinar avec Igharnata comme lieu d'émission, dont la majorité date de la période 1110-1132, avec trois entre 1145 et 1147 soit à la fin de la période almoravide. C'est ce qui fait dire à Hazard que cette inscription de «Agharnata» est bien plus fréquente que celle de «Gharnata».

Ce nombre important de dinars ne permet plus de douter que Grenade s'appelait bien Agharnata, au moins pendant la période almoravide.

### 3.1.4 LA PÉRIODE ALMOHADE

Le rapport des Almohades à la monnaie était plus distant que celui qu'avaient eu les Almoravides. Ils en ont néanmoins frappé avec deux nouveautés notamment: ils ont émis le doublon d'or et ont frappé les fameuses pièces de forme carrée. Grenade, démise de son statut de capitale d'al-Andalus au profit de Séville, avait aussi perdu une partie de ses ateliers et a frappé peu de pièces almohades. Toutefois, deux pièces assez intéressantes se sont retrouvées dans la collection Tonegawa. Ce ne sont pas des dinars en or, mais des dirhams d'argent et de forme carrée.

Elles ne font aucune mention du souverain sous lequel elles ont été produites et, comme lieu de production, l'une mentionne Gharnata alors que l'autre indique explicitement Agharnata, avec le A initial adoubé par le site WaN lui-même. Nous exposons sur la figure 3, une photographie de cette dernière pièce, extraite du site de l'Association Numismatique Espagnole (ANE).

<sup>71</sup> H. Hazard, *op. cit.*, rubrique numéro 39, *Ighranāṭah* (إغرناطة).

<sup>72</sup> H. Hazard, *op. cit.*, rubrique numéro 51, *Gharnāṭah* (غرناطة).





Figure 3: Dirham carré de la période almohade de la collection Tonegawa (pièce non datée) comportant la mention Agharnata comme lieu de frappe. Les spécificités techniques de la pièce sont: 1.52 gr, 14x14 mm, Vives 2097, variant. Photographie extraite du site de la [ANE](#).

Malheureusement, comme c'est en général le cas pour les dirhams, la pièce est anonyme: elle n'est pas datée et ne mentionne pas de souverain. Tout ce qu'on peut donc dire est qu'elle a été émise entre 1154, date de la prise de Grenade par les Almohades, et 1238 avec l'arrivée de leurs successeurs Nasrides. Une préférence pour la fin du XII<sup>e</sup> siècle est néanmoins de mise, comme les ateliers andalous n'ont frappé les pièces almohades qu'assez tardivement.

### 3.1.5 LA PÉRIODE NASRIDE

Finalement, les Nasrides ont aussi frappé monnaie, principalement, à Grenade. La plus ancienne dans la collection Tonegawa est un dirham carré émis durant le long règne du premier émir Ibn al-Ahmar ou Mohamed I<sup>er</sup> (de 1237 à 1273) et la plus tardive date du dernier émir Mohamed XII (soit de 1482 à 1492, avec une interruption de 1485 à 1489 lorsque son oncle al-Zagal ou Mohamed XIII, qui l'a remplacé pendant sa captivité, en avait aussi frappé). Quand le lieu d'émission est mentionné, il s'agit dans tous les cas de figure de celui de Gharnata. Il faudrait donc en déduire que la variante Agharnata, du nom de Grenade avait commencé à disparaître dès l'avènement des Nasrides, du moins chez l'élite dirigeante et qui frappait monnaie<sup>73</sup>.

<sup>73</sup> Il y a néanmoins une pièce d'un demi-dirham d'argent retrouvée sur le site de Numista et qui est assez intrigante; voir [cette pièce](#) ayant pour référence Vives 2193. Elle n'est pas datée, mais le site indique qu'il a été frappée à Aghranatah en respectant sa graphie (c'est le cas d'une autre pièce d'un quart de dirham disponible sur le même site). Toutefois, nous ne voyons pas clairement que le alif (ou la barre verticale) est placé devant Gharnata et la légende en arabe indique bien Gharnata et non Aghranatah. S'il ne s'agit pas d'une faute de frappe ou d'une erreur de lecture, pourrait-il alors s'agir d'une des premières pièces nasrides ayant été émises et où l'ancien nom Agharnata, pas encore oublié, figurait toujours? Nous manquons de réponses claires à ces questions et un travail de recherche plus expert serait nécessaire pour élucider ce point.

### 3. 2 TOPONYMIE ET ANTHROPONYMIE

L'onomastique permet aussi de retrouver un ancien mot oublié, les traces qu'il laisse dans la toponymie ou l'anthroponymie étant assez difficiles à effacer. Nous avons essayé de l'utiliser dans notre contexte en suivant Robert Pocklington qui, pour étayer sa théorie sur la «Granada la Roja» que nous avons évoquée<sup>74</sup>, a cherché les lieux ayant un nom proche de Granada et en avait recensé une trentaine. Nous avons fait de même pour Agranada ou Agharnata et recherché les lieux ayant pour nom un de leurs cognats, mais nous n'avons trouvé qu'un seul toponyme proche, qui serait le pendant féminin d'Agranada. Il s'agit d'une rivière dans la région berbère de Drâa-Tafilalet au Maroc qui se nomme Oued Tagranada. Elle est située en hauteur, à près de 1.500 m d'altitude près de la ville de Uarzazate.

Nous avons eu plus de chance avec l'anthroponymie. En principe, le gentilé pour Grenade est «al-Gharnati» mais celui qui nous occupe ici est «al-Agharnati», soit Agharnati auquel on aurait accolé le *al* arabe usuel. Nous avons cherché ses occurrences et nous avons été surpris d'en trouver grand nombre. En voici une liste:

- Deux avaient déjà été évoqués. Ali ibn Bishri al-Agharnati: un poète et écrivain sous les Nasrides, qui a publié une anthologie de *muwachaḥat*, *Uddat al-Jalis*, et Nasr el-Dine Mohamed al-Agharnati, cité dans l'anecdote racontée par al-Nowairi.
- L'écrivain et juriste Mohamed al-Agharnati<sup>75</sup>, qui s'était exilé à Fès après avoir été chassé par l'émir de Grenade de l'époque et est mort là-bas en 1357.
- Il y a eu de même Abu Bakr al-Kutnudi al-Agharnati<sup>76</sup>, originaire d'un village près de Saragosse; écrivain, poète et spécialiste de la langue, il est mort vers 1187.
- Dans un ouvrage sur la ville de Guadix, on trouve deux al-Agharnati<sup>77</sup>: Abu al-Hassan ibn Malik, auteur de *muwashats* de renom, et Abu Ja'far al-Hamadhani.
- L'historien grenadin du XIV<sup>e</sup> siècle, Ismail ibn al-Ahmar, en mentionne deux dans son livre<sup>78</sup> sur les Mérinides: un dirigeant dont la mère andalouse s'appelle Meriem bint Al-Qaed al-Agharnati et un autre, al-Kacem Mohamed al-Meri al-Agharnati.
- Le chroniqueur Mohamed al-Soulami mentionne dans sa nécrologie<sup>79</sup> un certain Abu Omar al-Agharnati ibn al-Murabit mort vers 1235.
- Le chroniqueur mecquois Omen ibn Fahd al-Makki mentionne<sup>80</sup> un cheikh de la prestigieuse lignée des Ibn Serraj, Abu al-Kacem ben Sarraj al-Agharnati.

Nous clôturons notre recensement ici, la dizaine de cas trouvés pour le gentilé confortant suffisamment notre hypothèse de départ. Il pourrait y en avoir eu bien plus, mais une fois l'appellation devenue démodée, les biographes ont peut-être simplement ignoré le alif initial pour revenir à la nisba commune d'al-Gharnati.

<sup>74</sup> R. Pocklington, *Etimología de Granada*, p. 390 dans A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, sec. 2.

<sup>75</sup> Voir [ce lien](#) sur le site «Les traductions à travers l'histoire» qui recense 53.241 personnages.

<sup>76</sup> Voir une brève notice à son propos que l'on peut trouver sur [ce site](#) d'anthologie de poètes arabes.

<sup>77</sup> Al-Wadi Ashi, *Programme*, volume 1, respectivement, page 218 ([voir lien](#)) et p. 281 ([voir lien](#)).

<sup>78</sup> Ibn al-Ahmar, *Le souffle Nasride et l'aperçu Mérinide*, [p.13](#), [p.14](#).

<sup>79</sup> Al-Salami, *Les Décès*, p. 104; voir [lien](#).

<sup>80</sup> Al-Makki, *Al-Dar al-Kamin*, p. 577; [voir lien](#).



### 3.3 AUTRES SOURCES ET REMARQUES

Une source possible d'information sur notre sujet aurait été l'archéologie. Des vestiges, tels qu'ouvrages architecturaux, stèles funéraires ou céramiques, auraient pu garder des traces d'inscriptions contenant l'ancien nom de la ville<sup>81</sup>. Il n'en est rien, ou alors, cela n'a pas été relevé ou aurait échappé à notre attention.

Passons maintenant au fait, assez intéressant et instructif, que le mot «agranada» apparaît dans le ladino, la langue judéo-espagnole dérivée de l'hébreu et du castillan<sup>82</sup>. Il était parlé à la fin XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moment de l'expulsion des juifs d'Espagne qui a immédiatement suivi la chute de Grenade et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, encore utilisé par nombre de séfarades. En ladino, la grenade et parfois le grenadier, se disaient «agranada» dans nombre de régions. Néanmoins, le nom hébreu pour une grenade est *rimon* qui s'apparente donc à son pendant arabe, *ruman*. Selon certains, Grenade était ainsi appelée, mais là encore, nous revenons à la Grenade arabe d'avant les Zirides qui se résuait à *Hisn al-Ruman*.

Finalement, nous noterons qu'il y a un précédent à l'omission du *a* en début d'un toponyme berbère, celui de Marrakech dite ville ocre (*al-Hamra*, comme Grenade) édifiée par les Almoravides Sanhadja vers l'an 1070 et est devenue leur capitale. En effet, le nom d'origine de la ville est *Amurakuš* et, donc proche de Amarrakech<sup>83</sup>. Selon la même étude, avec le temps, le *a* initial a disparu car «les Zénètes vivant à Aghmat, omettaient de prononcer le *a* initial, contrairement aux Masmouda et aux Sanhaja». Ce nom est devenu désuet, mais il en reste encore des traces dans la culture populaire, comme en poésie et dans la chanson, même si on ne peut pas entièrement exclure que le *a* initial n'ait pas eu une fonction artistique.

À ce stade, il est intéressant de noter un point important. La première source où le nom de Marrakech apparaît est, en vérité, les mémoires du dernier émir ziride de Grenade, Abdallah ben Bologhine, déposé en 1090 et exilé à Aghmat par les Almoravides. L'émir cite la ville plusieurs fois avec la graphie Marrakech, soit *Mrwkš* quand la ponctuation est omise<sup>84</sup>. Il est assez surprenant que ce dernier émir sanhadji ait pu oublier le *a* initial non seulement pour Marrakech, mais, dans la plupart des cas, aussi pour Gharnata. Nous n'avons aucune hypothèse à proposer pour expliquer ce fait, sinon peut-être, qu'Abdallah s'était complètement arabisé (ce qui transparaît assez de ses mémoires) et était donc revenu aux versions arabes.

<sup>81</sup> Nous avons consulté les études du XIX<sup>e</sup> siècle sur les inscriptions arabes, comme celles d'E. Lafuente, et celle antérieure d'Alonso Castillo, aucune n'en signale se référant à Grenade. C'est le cas également de celles sur les murs de l'Alhambra du guide de J.M. Puertas Vilchez, *Lire l'Alhambra*.

<sup>82</sup> Le ladino a d'autres appellations comme judesmo, djudy, spanyolit ou encore tetuani et haketia; voir M.-C. Bornes-Varol et M. Panteleimon, *Le judéo-espagnol*, p. 559, [ce site](#) ou [celui-ci](#).

<sup>83</sup> A. Toufik, *Marrakech: sur la signification du nom*, p. 4628. Le nom vient des deux mots berbères accolés: *amur* qui signifie protection, et *Akuš*, qui est le nom pour Dieu chez les anciens Berbères. Le sens de Marrakech serait donc «la protection de Dieu».

<sup>84</sup> Ibn Bologhine, *Tibyan*, pages 169, 204 et 214 de la version digitale. C'est sa graphie *مراكش* qui a donné le nom espagnol de *Marruecos* devenu ensuite Maroc en français.

#### 4. CONCLUSION

Dans cet article, nous avons tenté de montrer que pour la ville andalouse de Grenade, le nom alternatif Agharnata a été utilisé au moins durant la période où elle était régentée par les dynasties amazighes des Zirides, Almoravides et Almohades.

Les Sanhadja et les Masmouda, les tribus dont elles sont issues, avaient l'habitude de toponymes commençant par la voyelle *a* du préfixe nominal masculin<sup>85</sup>. Après la refondation de la ville au début du XI<sup>e</sup> siècle, les Zirides Sanhadja ont dû altérer son nom arabe, Gharnata, et le transformer en Agharnata. Ceci est attesté d'abord par des textes datant de ce XI<sup>e</sup> siècle, comme ceux du polymathe Ibn Hazm et du «poète maudit», Al-Ilbiri de la cité voisine. Un second élément de preuve est que Badis ben Habus, l'émir ziride qui a régné de 1056 à 1073, a frappé des pièces de monnaie sur lesquelles il était stipulé qu'elles avaient été gravées à Agharnata.

Leurs successeurs Almoravides, également Sanhadja mais issus de tribus nomades et dont la capitale fondée par eux vers 1070 était appelée Amarrakech avec un *a*, avaient assis leur pouvoir sur le commerce de l'or et avaient émis nombre de dinars frappés dans la ville d'Agharnata. La dynastie suivante, les Almohades, était de la confédération des Masmouda et, sous son règne qui dura de 1156 à 1238, a émis des pièces de monnaie, notamment des dirhams d'argent carrés, frappées à Agharnata. Pendant ces périodes almoravide et almohade, un nombre significatif d'auteurs, et non des moindres, ont mentionné ce nom d'Agharnata dans leurs écrits. Parmi eux, se trouvent les grands géographes al-Idrissi et Yaqout al-Roumi, le juriste al-Cadi Ayad, le mystique Ibn Arabi ainsi que le grand Ibn Rochd et son grand-père.

Plus tard, le deux fois vizir des Nasrides du XIV<sup>e</sup> siècle, Ibn al-Khatib, avait cité ce nom à plusieurs reprises. Toutefois, cette dynastie, d'ascendance arabe cette fois-ci, a dû escamoter le *a* additionnel du nom quand elle a pris les rênes du pouvoir et revenir au nom originel de Gharnata, qui s'est généralisé au détriment de celui berbère d'Agharnata. Cependant, le nom avait rayonné, du moins chez les élites intellectuelles et culturelles arabes, et a persisté parmi elles bien après la disparition des dynasties berbères. Des historiens, des géographes et des chroniqueurs ont continué à dire Agharnata, et certains le considéraient même comme étant le véritable nom de la ville. Et, parmi ces auteurs, il y eut encore des noms illustres comme al-Himyari, al-Maqqari, al-Omari, al-Maqrizi, al-Marrakechi et Ibn Idhari.

Cet ancien nom a persisté chez bien des Grenadins, résidents ou émigrés, et le gentilé qu'ils ont continué à porter fut al-Agharnati. De même, chez la population juive qui a commencé à quitter la ville déjà du temps de la persécution almoravide, la grenade, fruit important à leurs yeux, a continué de s'appeler «agranada». Les Berbères de Grenade ont dû, de même, continuer d'utiliser cette appellation. En réalité, les deux versions du nom ont dû coexister pendant assez longtemps et être simultanément utilisées, mais par différentes catégories de la population grenadine.

<sup>85</sup> A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, section 3; E. Laoust, *Toponymie du Haut Atlas*, p. 13; J. Drouin, *Éléments de toponymie berbère*, pp. 199-200.

Cela n'aurait pas été la première fois qu'une telle situation de bivalence se soit produite et l'exemple le plus frappant est celui de la cousine germaine de Grenade, la ville de Béjaïa. La branche ziride du Maghreb central, issue de Hammad ben Bologhine, le neveu de Zawi ben Ziri, en avait fait la capitale de son émirat. C'est ce nom qui est utilisé officiellement et qui apparaît dans les écrits, mais jusqu'à nos jours, elle est encore appelée *Bgayet* par les Berbères. De même, l'Algérie et sa capitale Alger, dites *al-Djazair* en arabe, restent encore, pour leurs populations, *D'zair* où, d'aucuns, entrevoient le nom des «(d)Ziris» qui ont bâti la ville<sup>86</sup>.

Pour conclure, relevons encore une fois le fait que pendant au moins deux siècles, entre la fondation de Grenade par les Zirides au début du XI<sup>e</sup> siècle et le départ définitif des Almohades au XIII<sup>e</sup>, la ville de Grenade a porté le nom berbérisé de Agharnata. Celui-ci s'est toutefois estompé avec l'arrivée de la dynastie arabe des Nasrides. Cet effacement a été assez rapide à cause du problème principal de la langue berbère: l'absence d'alphabet à l'époque faisait que la transmission de maints aspects ne pouvait se faire que de manière orale et beaucoup de traits ont été ainsi perdus en chemin. Le nom d'Agharnata s'est néanmoins perpétué. Il est resté dans maintes sources écrites arabes et il subsiste encore aujourd'hui dans des inscriptions ayant résisté au temps, comme sur les pièces de monnaie.

Le passé berbère de Grenade, et plus généralement celui d'al-Andalus, a longtemps été occulté, non seulement par les dirigeants arabes les ayant supplantés, mais également par les chrétiens qui les ont remplacés<sup>87</sup>. Il est donc peut-être temps de ressusciter et de faire connaître ce passé. Une des actions possibles serait de remettre au jour son ancien nom et, par exemple, de le réintégrer dans la longue liste de ceux qu'a eu le couple Elvira-Granada tout au long de son histoire. Intercaler entre «*Ildurur, Iliberri, Florentia Iliberritana, Iliberis, Ilbira, Elvira, Hisn Gharnata, Garnatat al-Yahud, Madinat Gharnata, Gharnata*» et «*Granada*», le nom amazigh de Agharnata, serait rendre justice à ceux qui ont fondé la ville et qui l'ont promue au rang de cité brillante pendant près de dix générations.

## BIBLIOGRAPHIE

BEN ROMDHANE, Khaled. *Supplément au catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale: monnaies almoravides et almohades*. Revue Numismatique, année 1979, 21, pp. 141-175; [lien](#).

BORNES-VAROL, M.-C., PANTELEIMON, M. *Le judéo-espagnol, djudyó, djidyó, ladino*. Histoire Sociale des Langues de France, Presses de l'Université de Rennes, 2013, pp. 559-566.

<sup>86</sup> Voir, par exemple, S. Guemriche, *Alger la blanche : biographies d'une ville*, p. 56.

<sup>87</sup> Voir notamment la discussion à ce propos de F. Corriente, *Le berbère en al-Andalus*, pp. 269-270.

- BOUDAUD, Brahim. *La problématique d'el hamza dans la phonologie arabe*. Algerian Scientific Journals Platform; [lien](#).
- CORRIENTE, Federico. *Le berbère en al-Andalus*, Études et Documents Berbères, 15-16, 1998, pp. 269-275; [lien](#). Voir également la version ancienne dans la Revista Española de Estudios Árabes Awraq, num. 4, 1981, pp. 27-30.
- CREWDSON THOMAS, Elliot. *History of the Schoolmen*. London Williams & Norgate Ltd, 1941, 677 pages; [voir lien](#).
- DEL ARCO BLANCO, Miguel (Ed). *La historia de España en sus textos*. Universidad de Granada, 2017; [voir lien](#).
- DIAZ GARCIA, Amador. *Carta de cautivo en arabe dielectal*. Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, Vol. 26, 1977, pages 129-169; [lien](#).
- DJOUADI, Abdelhak. *Gharnata et les Berbères*. À paraître.
- DOZY, Reinhart. *Supplément aux dictionnaires arabes*. Editions E. J. Brill, Leyde, 1881, Tome 1; voir [lien](#).
- DROUIN, Jeannine. *Éléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain*. Nouvelle Revue d'Onomastique, n°41-42, 2003, pp. 197-219.
- ESPINAR MORENO, Manuel. *La edad media Granadina en los textos (Siglos V-X)*. Universidad de Granada, 1995, Edición del Grupo de Investigación HUM-165.
- FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, Francisco. *Historias de al-Andalus por Aben-Adhari de Marruecos*. Granada, 1860, Imprenta de D. Francisco Ventura y Sabatel; [lien](#).
- GIL BARDAJÍ, Anna. *Traducir al-andalus: el discurso del otro en el arabismo español [de Conde a García Gómez]*. Thèse de Doctorat, Université de Barcelone, 2008; [lien](#).
- GÓMEZ-MORENO, Manuel. *De Iliberri á Granada*. Boletín de la Real Academia de la Historia, Tomo XLVI-Cuaderno I, janvier 1905, pp. 44-60; [lien](#).
- GUERICH, Salah. *Alger la Blanche, Biographies d'une ville*. Éditions Perrin, Paris, 2012, 415 p.
- HAZARD, W. Harry. *The Numismatic History of Late Medieval North Africa*. Numismatic Studies, n° 8, 1 vol. in -4°, 380 pages, New-York, 1952; [lien](#).
- IBN BOLOGHINE, Abdallah. *Tibyan*. Traduit, édité et commenté par E. García Gómez et E. Leví-Provençal, *El siglo XI en 1.ª persona*. Nous utiliserons la version digitale éditée par: Titivillus, ePub base r2.1, 645 p.; [lien](#).
- JIMÉNEZ CASTILLO, Pedro. *Murcia. de la antigüedad al Islam*. Thèse de doctorat de l'Université de Grenade, 2013; [lien](#).
- LAAGUIR, Hassan (ed.). *Los Bereberes en la Península Ibérica. La contribución de los amazighes a la historia d'al-Andalus*. Ed. Universidad de Granada, 2021.

LAFUENTE Y ALCÁNTARA, Emilio. *Inscripciones árabes de Granada: precedidas de una reseña histórica y de la genealogía detallada de los reyes Alahmares*. Madrid: Imprenta Nacional, 1859; [lien](#).

LAOUST, Emile. *Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas, Adrār n Deren, d'après les cartes de Jean Dresch*. Éditions Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1942, 179 p; [lien](#).

MOLINA, Carolina. *La Granada romana (Ilíberis). Recopilación de textos*. Texte publié sur internet le 12 avril 2009; [voir lien](#).

ORFILA, Margarita. *Don Manuel Sotomayor y sus aportaciones al conocimiento del mundo romano y el primer cristianismo en Andalucía*. CPAG 32, 2022, 487-522; [lien](#).

ORFILA, Margarita, SOTOMAYOR, Manuel, SÁNCHEZ, Elena, MARÍN, Purificación et SÁNCHEZ, Carlos. “*La granada falsificada*”: *el pícaro Juan de Flores*. Exposition, Imprenta de la Diputación de Granada, 2012; [lien](#).

PLAYFAIR, James. *A system of geography, ancient and modern*. Printed for Peter Hill, Edinburgh, 1803; [lien](#).

POCKLINGTON, Robert. *La etimología del topónimo “Granada”*. Al-Qantara, Madrid, vol. 9, issue 2, janvier 1988, p. 375.

PRIETO VIVES, Antonio. *Numismática granadina*. Boletín de la Real Academia de la Historia, Tomo 100 (1932), pp. 305-311; [lien](#).

PUERTAS VÍLCHEZ, José Miguel. *Lire l'Alhambra*. Junta de Andalucía, Patronato de La Alhambra y Generalife, Edilux, 2015.

ROUX, Corinne, GUERRA, M.F. *La monnaie Almoravide: de l'Afrique à l'Espagne*. In *Revue d'Archéométrie*, n°24, 2000, pp. 39-52; [lien](#).

SÁNCHEZ-MATEOS, Rafael, VELASCO, Susana. *Lo vivo · lo pueblo · lo jondo, Geopsiquias del Albaicín*. Operaciones Cunctatio, Université de Grenade, 2024; [lien](#).

SARA, Solomon I. *Sībawayhi on imāla (inclination): Text, translation, notes and analysis*. Edinburgh University Press, 2007, 192 pp.

SARR, Bilal. «*Abd al-Raḥman b. Muawiya fut celui qui la fonda...*». *Madinat Ilbīra à travers les sources écrites*. *Studia Islamica* 109, 2014, pp. 62-116.

SARTORI, Manuel. *La langue des manuscrits grammaticaux arabes médiévaux : entre fuṣḥā et ʿammiyya*. *Romano-Arabica*, 2014, 14, pp. 301-317; [voir lien](#).

SIMONET, Francisco Javier. *Cuadros históricos y descriptivos de Granada*. Coleccionados con motivo del Cuarto Centenario de su memorable Reconquista por D. Soc. Ed. de San Francisco de Sales: Madrid. Reimpresión, 1896 et 1982.

SOTOMAYOR, Manuel. *¿Dónde estuvo Iliberri? Una larga y agitada controversia ya superada*. Publié dans M. Orfila (ed.): Granada en época romana: Florentia Iliberritana, Granada, 2008, pp. 23-32.

TOUFIK, A. *Marrakech: sur la signification du nom*. Encyclopédie Berbère, 30, 2010, 4627-4630; [lien](#).

VIVES Y ESCUDERO, Antonio. *Monedas de las dinastías árabe – españolas*. Establecimiento Tipográfico de Fortanet, Madrid, 1893.

### SOURCES EN LANGUE ARABE AVEC LIENS

AL-CADI AYYAD, Abu al-Fadl. *Le livre de la Guérison* (الشفا بتعريف حقوق المصطفى). Éditeur: Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah, Beyrouth, 2 parties, 1399AH/1979; [lien p. 4](#).

AL-DAOUDI, Chams al-Dine. *Tabakat al-Moufassirin*. (كتاب طبقات المفسرين للداودي). Éditeur: Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyah, Beyrouth, 2 parties; [partie 2, p. 25](#).

AL-HAMIDI, Abu Nasr. *Jadwat al-Muqtabis fi dhikr wilat al-Andalus* (جذوة المقتبس (في ذكر ولاة الأندلس). Éditeur: Maison égyptienne des auteurs et de l'édition, Le Caire, 1966, 414p.; [p. 22](#).

AL-HIMYARI, Ibn Abd al-Mun'im. *Kitab al-Rawd al-Mu'tar* (كتاب الروض المعطار). Publié, corrigé et annoté par E. Lé vi-Provençal. Il en existe plusieurs versions: [version 1](#): édition complète du *al-Rawd al-Mu'ta*; disponible en ligne sur le site internet de la librairie "Madrassat al-Fikaha" (مكتبة مدرسة الفقهية);

[version 2](#): description de l'île d'al-Andalus tirée du *Rawd* (صفة جزيرة الأندلس منتخبة من (كتاب الروض المعطار); Éditeur: Dar Al-Jeel, Beyrouth, 2ème Édition: 1408H/1988;

[version 3](#): édition complète du *al-Rawd al-Mu'ta*; éditeur: Société Nasser pour la Culture, Beyrouth, année 2010, 623 p. (الناشر: مؤسسة ناصر للثقافة).

AL-IDRISSI, Cherif. *Le livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde* (نزهة المشتاق في اختراق الآفاق). Éditeur: Alam Al-Kutub, Beyrouth Édition, 1ère édition 1409H/1988, 2 parties; [p. 569](#).

AL-ILBIRI, Abu Ishaq. *Diwan d'Abu Ishaq al-Ilbiri* (ديوان أبي إسحاق الإلبيري). Éditeur: Dar Qutaiba, Damas, 2ème Édition (1401 AH/1981), 112p; [p. 89](#).

AL-LAKHMI, Ibn Hisham. *Introduction à la correction de la langue* (المدخل إلى تقويم (اللسان). Éditeur: Dar Al-Bashir Al-Islamiyyah pour l'impression, la publication et la distribution, Beyrouth, 1ère Édition 1424H/2003, 580 p.; [p. 338](#).

AL-MALI, Ibn Farhun. *Al-Deebaj al-mudhahab* (الديباج المذهب في معرفة أعيان علماء (المذهب). Éditeur: Bibliothèque Nationale et Archives, Le Caire, 1ère édition: 1423H; [partie 2, p. 51](#).

AL-MAQQARI, Ahmed. *Nafh al-Tayeb min Ghushn al-Andalus al-Ratib*. (نفح الطيب (من غصن الأندلس الرطيب). Éditeur: Dar Sader, Beyrouth/Liban, parties 2 et 4, année édition 1997; [lien](#).



AL-MAKKI, Amr Ibn Fahd. *Al-Dar al-Kamin bi-Dhayl al-Akad al-Thamin fi Tarikh al-Bala al-Amin* (الدر الكمين بذيل العقد الثمين في تاريخ البلد الأمين). Dar-Khadhar pour l'Impression et la Diffusion, Beyrouth, 3 parties, 1421AH/2000, 2234 p.; [lien](#).

AL-MAQRIZI, Ahmed. *Les clefs pour connaître les états des Mamelouks* (السلوك). Édition: Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyah, Liban/Beyrouth, 1ère édition: 1418AH/1997, 8 parties; [partie 7, p. 226](#).

AL-MARRAKECHI, Abd al-Wahid. *Kitab al mou'jib fi talkhis akhbar al-Maghreb* (كتاب المعجب في تلخيص أخبار المغرب). Édition: Bibliothèque Moderne, Sidon-Beyrouth, 1ère Édition: 1426AH/2006, 303 p.; [p. 266](#).

AL-NOWAIRI, Ahmad. *Ce qu'il faut savoir sur les belles-lettres* (نهاية الأرب في فنون الأدب). Édition: Bibliothèque Nationale et Archives, Le Caire, 1ère Édition: 1423 AH/2002; [partie 2, p. 58](#).

AL-OMARI, Ahmed. *Al-Ta'rif bi-al-muṣṭalaḥ al-sharif* (كتاب التعريف بالمصطلح). Édition: Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah, Beyrouth-Liban, 1ère Édition: 1408AH/1988; [p. 43](#).

AL-QALQASHANDI, Ahmad. *Subh al-A'sha fi Sina'at al-Incha* (صبح الأعشى في صناعة الإنشاء). Édition: Bibliothèque Al-Khanji, Le Caire, année d'édition (5ème partie): 1417AH/1997; [partie 5, p. 205](#).

AL-ROUMI, Yaqout. *Dictionnaire des Pays ou Mou'jim al-Bouldan* (معجم البلدان). Édition: Dar Sader, Beyrouth, 2ème Édition 1995, 4ème partie; [p. 195](#).

AL-SALAMI, Mohamed Ibn Raf'a. *Les décès* (الوفيات). Édition: Fondation Al-Risala – Beyrouth, 1ère Édition: 1402H, 2ème partie, p. 104; voir [lien](#).

AL-WADI ASHI, Muhammad ibn Jabir. Programme (برنامج الوادي آشي). Édition: Dar Al-Gharb Al-Islami, Athènes-Beyrouth, 1ère Édition: 1400AH/1980, 530 p.; [lien](#).

AL-ZUBAIDI, Murtada. *Taj al-'Arous min Jawahir al-kamous* (كتاب تاج العروس من جواهر القاموس). Extrait des publications du Conseil National de la Culture, des Arts et des Lettres du Koweït, années: 1385-1422AH/1965-2001; [partie 1, p. 511](#).

ANANE, Mohamed. *L'État islamique en al-Andalus* (دولة الإسلام في الأندلس). Édition: Bibliothèque Al-Khanji, Le Caire, 5 volumes; 5ème partie: 1417AH/1997; [p. 22](#).

BEN ACHOUR, Mohamed Tahar. *Libération et Lumières* (التحرير والتتوير). Maison d'Édition Tunisienne, Tunis, 1984, 5ème partie; [p. 264](#).

IBN AL-AHMAR, Ismail. *Le Souffle Nasride et l'Aperçu Mérinide* (النفحة النصرية). 15 pages, seulement disponible sur Internet, [lien](#).

IBN AL-ARABI, Abu Bakr. *La loi de l'interprétation* (قانون التأويل). Édition: Dar al-Qibla, Djeddah, Fondation des Sciences Coraniques, Beyrouth; 1ère édition, 680 p; [p. 423](#).

IBN AL-KHATIB, Lissane al-Dine. *Al-Ihata fi akhbar Gharnata* (الإحاطة في أخبار غرناطة). Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyah, Beyrouth, 4 part., 1ère édition, 2003; [voir lien](#).



IBN ARABI, Mahieddine. *Al Futuhat al-Makkiya* (الفتوحات المكية). Éditions Dar al-Sadr, Beyrouth, 4ème volume; [p. 9](#).

IBN HAZM, Ali Al-Andalusi. *Lettres d'Ibn Hazm* (رسائل ابن حزم الأندلسي). Éditeur: Fondation Arabe pour les Études et l'Édition, Saqiet El-Janzeer, Beyrouth; 2ème partie (de 4) éditée en 1987; [p. 199](#).

IBN IDHARI, Ahmed. *Al-Bayan al-Maghreb fi akhbar al-Andalus wa al-Maghreb* (البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب). Revue par J. Q. Colan et E. Lévi-Provençal, Éditeur: Dar Al Thaqafa, Beyrouth/Liban, 3ème Édition: 1983; [partie 2, p. 11](#).

IBN JUBAYR, Mohamed Abu al-Husayn. *Le Voyage* (رحلة ابن جبير). Éditeur: Dar et Bibliothèque d'Al Hilal, Beyrouth, 284 p.; [p. 282](#).

IBN ROCHD, Mohammed al-Jad (le grand-père). *Les Questions* (مسائل). Éditeur: Dar Al-Jeel, Beyrouth et Dar Al-Afak Al-Jadida, Maroc; 2ème édition 1414 AH/1993, 2 parties; [p. 1064](#).

IBN ROCHD, Abu al-Walid. *Exposé du poème médical d'Avicenne* (شرح ابن رشد). Éditeur: Université du Qatar, 290 p.; [p. 69](#).